

UN Special

N° 690 - Décembre 2009



unrwa
الونروا

60
A N S

Peace Starts Here

- S.E.M. Dante Martinelli, Ambassadeur de la Suisse
- Dossier langues
- UN Special projects

WWW.UNSPECIAL.ORG

swatch[®] 

swiss made



YOU.AUTOMATIC



CHRISTIAN DAVID
rédacteur en chef

ARCHITECTES DE L'ESPOIR

Chaque année, pour le numéro de décembre, la recherche de sujets porteurs de paix et d'espoir, dans l'optique des futures fêtes de fin d'année, semble plus difficile à trouver. Ce n'est pas faute d'essayer mais, rien à faire, le cœur n'y est pas!

Nos collègues, victimes du devoir en Afghanistan, les témoignages de retours des cinq continents ne sont guère propices à l'enthousiasme.

Quelques architectes d'espoir, nous montrent à nouveau la voie par leur volonté de bâtir ou au contraire de faire tomber des

murs. Vous les croiserez dans les pages qui suivent. Vous constaterez à nouveau que le difficile chemin de la maîtrise des langues constitue un outil incontournable pour parvenir à ce dialogue entre les peuples et les civilisations.

Vous constaterez enfin que Genève n'est pas le centre du monde, mais peut, grâce à la population internationale qui la compose, qui la visite, et qui apporte son expertise, contribuer à donner, à ces bâtisseurs de l'espoir, le matériel nécessaire pour continuer leur mission. ■

REKINDLING HOPE

Every year, with the December issue, we look for topics that are peaceful and hopeful. But every year that task seems to get harder. Not that we aren't trying, but we just cannot manage to do it!

Our colleagues who fell in the line of duty in Afghanistan, and those returning from the field on five continents don't give us much cause for hope.

Still, other architects of hope somehow rekindle our hope by showing us how to

build and also to knock over walls. You can meet some of them in our pages this month. Among others, staff learning new languages are essential in building bridges between peoples and cultures.

And while Geneva is not the centre of the world by any means, its international population, its visitors and experts all contribute to giving the cause of hope more material to work with. ■

SOMMAIRE

ENTRETIEN DU MOIS

S.E.M. Dante Martinelli 5

DOSSIER LANGUES

8-17

UNRWA

Interview – Commissioner-General 18
UNRWA at 60 20

GENÈVE INTERNATIONALE

Projets *UN Special* 34

WHO/OMS

H1N1 Call to Action 26

PAGE CENTRALE

The living desert of the Namib 24

STAFF/PERSONNEL

Staff representatives' corner 28
Les contrats continus 29

ONU

Les investigations 30

OCHA

Architect of UNDAC and INSARAG 31

SOCIÉTÉ

Torture – a disgrace 38

LOISIRS

Sur la trace des dinosaures 36
Rémouleur / coutelier 40
Croatie 42
Randonnée – Le Breithorn 44
Le vieux Saint-Sylvestre 46

TECH NEWS

Le livre numérique 39



UNFCU Signature Loan

Fast, easy, accessible.

Apply for a UNFCU Signature loan and receive funds for your everyday needs such as:

- Vacations
- Relocation
- Holiday Gifts
- Furniture
- Emergencies and much more ...

Take advantage of our low rate Signature Loan which also offers, flexible and affordable repayment terms to help ease the strain on your monthly budget.



UNFCU®

| Loan Centre

Please Contact Us For More Information

Visit www.unfcu.org or call + 1 347 686 6000 from anywhere in the world or 1 800 891 2471 (USA), 0800 901 010 (Vienna), 800 873 904 (Rome) or 0 800 897 860 (Geneva) to speak with a Member Service Representative.

ENTRETIEN DU MOIS

S.E.M. DANTE MARTINELLI, AMBASSADEUR DE LA SUISSE AUPRÈS DE L'ONUG



CHRISTIAN DAVID, UNOG

Monsieur l'Ambassadeur, vous avez été nommé à Genève le 10 novembre 2008 après avoir été notamment ambassadeur de la Suisse auprès de l'Union Européenne à Bruxelles puis en Chine. Fort de cette expérience, comment envisagez-vous les rapports entre l'Occident et l'Asie?

Les rapports entre l'Occident et l'Asie existent et perdurent depuis des siècles. Ces contacts sont logiques et naturels dans la mesure où il s'agit de deux régions d'importance cruciale par leur population, leur culture et leur rôle économique et politique. La croissance économique mais aussi le poids politique et diplomatique du continent asiatique se sont particulièrement accélérés ces dernières années. La part de l'Asie dans l'économie mondiale a triplé depuis le début des années 80 en passant de 14 à 46% du total de l'économie mondiale. Plus généralement, les relations entre tous les partenaires internationaux présents à Genève visent à favoriser la coopération et le dialogue sur les grands dossiers mondiaux comme la

réduction des foyers de tension, l'environnement, le commerce, la santé ou encore les droits humains et le droit humanitaire.

Quelle approche et quelle spécificité voulez-vous donner à votre fonction à Genève?

Il existe évidemment une continuité dans la démarche puisque je représente mon pays et sa politique étrangère. Genève est un élément important de cette politique étrangère suisse par son aura de grande capitale du système multilatéral et de la gouvernance mondiale. En tant que siège des Nations Unies pour l'Europe, c'est à Genève que se rencontrent et se réunissent des représentants de tous les pays. La priorité de mon pays et sa responsabilité consistent à faire en sorte que cette place internationale exceptionnelle soit accueillante, efficace et se développe. Tous les grands thèmes mondiaux sont traités à Genève et, comme vous le rappelez, mon expérience dans différents postes occupés précédemment m'a rendu particulièrement sensible à cette problématique. Le fait que je connaisse les positions des différents pays et leurs souhaits prédis-

pose, je l'espère, à favoriser le dialogue et à faire entendre les positions de la Suisse.

Dans un monde marqué par l'accroissement et le vieillissement de la population mondiale, les effets du changement climatique, les conflits armés, les épidémies, les fluctuations des marchés, il semble que des initiatives soient prises actuellement pour mettre en présence des experts chargés de proposer des solutions. Comment percevez-vous le rôle de Genève dans ce contexte?

Genève est un lieu privilégié dans lequel les organisations internationales avec leurs Etats membres grâce à leur expertise dans les dossiers mondiaux, jouent un rôle clé dans leurs domaines respectifs. La société civile est également présente en raison de la présence importante d'ONG. Tous ces acteurs internationaux se rencontrent, s'interpellent et se réunissent. S'agissant du nombre de conférences et de rencontres internationales, Genève figure même en première place dans le monde. J'insiste donc sur le fait que nous avons à Genève, une concentration d'acteurs, de cultures, de «matière grise» qui est sans pareil. Tout incite donc à tirer parti et à exploiter cette position exceptionnelle. Le rôle de la Mission permanente de la Suisse est donc de favoriser les contacts, la recherche de solutions entre ces experts qui travaillent à quelques centaines de mètres les uns des autres mais qui n'ont pas toujours le réflexe de profiter des synergies extraordinaires qui sont offertes. Chaque acteur a sa conception et son indépendance, cependant la nature des problèmes qui sont débattus incite à l'interdisciplinarité de la démarche. Une collaboration entre toutes ces institutions, dans le respect des compétences de chacun, doit permettre la mise en commun des expertises, de favoriser les synergies et d'éviter que différentes structures traitent des mêmes problèmes sans échanger des informations. Les Etats membres poussent les organisations à



travailler dans cet esprit. La conscience de la spécificité de la Genève internationale existe et cela vaut la peine de la renforcer. Tous les acteurs, qu'ils soient institutionnels ou non, doivent faire un effort de communication pour montrer les atouts de Genève.

Par exemple?

L'actualité démontre que Genève est un lieu international de première importance. Année après année, mois après mois, Genève s'affirme comme étant un haut lieu de rencontres internationales: rien qu'en 2009, il y a eu, entre autres, la Conférence de Durban 2, la Conférence sur le climat à l'OMM, Télécom à l'UIT et la ministérielle de l'OMC. Côté suisse, nous avons organisé par exemple, une Conférence internationale sur l'avenir des Conventions de Genève à l'occasion de leur 60^e anniversaire. En 2010, il y aura d'autres grands événements, par exemple le Congrès mondial contre la peine de mort et un sommet réunissant tous les présidents des parlements du monde en juillet.

Genève favorise aussi les rencontres bilatérales dans un climat de discrétion et de confiance. Il est possible de réunir des personnalités de premier plan à Genève pour traiter des grands problèmes du monde. A cet égard, je citerai les négociations START américano-russes sur le désarmement, les «Geneva Talks» sur le nucléaire iranien et les discussions relatives au conflit entre la

Russie et la Géorgie. Depuis cette année, il faut aussi souligner la présence renforcée des Etats-Unis sur le plan multilatéral avec la nouvelle administration Obama, ce qui bénéficie à Genève aussi. Washington a ainsi nommé récemment trois nouveaux ambassadeurs à Genève: un auprès de l'ONU, un auprès de la Conférence sur le désarmement et un ambassadeur particulier pour les droits de l'homme.

Le contexte politique genevois est particulier suite aux dernières élections au Grand Conseil. Ne pensez-vous pas qu'une communication accrue des organisations internationales, avec le relais des autorités locales, pourrait permettre une conscience de ce qu'elles peuvent apporter à la collectivité? Comment, selon-vous, construire des passerelles, quelle place la Mission suisse peut-elle occuper?

Il faut travailler de manière constante à améliorer la connaissance réciproque: la connaissance de la Genève locale et institutionnelle par les internationaux et la connaissance par les Genevois des organisations internationales et de ce qu'elles apportent à la collectivité. Les autorités locales, la Ville et le Canton, font beaucoup d'efforts en ce sens. La Mission suisse, la Fondation pour Genève, le CAGI, le Club diplomatique, le Club suisse de la presse sont autant

d'acteurs qui favorisent ces contacts et ces échanges intellectuels et humains.

Un exemple significatif en 2009 a été la journée «portes ouvertes» organisée par l'OMC. Elle a attiré de très nombreux Genevois. La population a pu découvrir les activités de cette organisation de l'intérieur, ainsi que le site de l'OMC. Ce genre d'ouverture au public a beaucoup de valeur en terme de message. Nous encourageons d'autres organisations internationales à organiser des journées portes ouvertes ou des manifestations similaires. Beaucoup de choses peuvent être présentées et expliquées de cette manière. Cela rapproche les citoyens de la Genève internationale. Le vote favorable de la Ville de Genève – 61,8% de oui – lors du référendum sur l'extension de l'OMC montre que les Genevois sont conscients de l'importance et de l'apport économique de la Genève internationale.

Tout doit être fait pour que l'activité déjà évoquée de la Genève internationale, ce qu'elle apporte au monde en général et au pays hôte en particulier, soit bien comprise par le public. Les sujets qui concernent l'avenir de l'humanité sont discutés et font l'objet de décisions à Genève; cela en fait une place incontournable, éveillant l'attention du monde. Il appartient à chacun des acteurs de la Genève internationale de faire en sorte que cette visibilité soit renforcée par des actions et une communication efficaces. ■

LINDEGGER

OPTIQUE

maîtres opticiens

COURS DE RIVE 15 - GENEVA - 022 735 29 11

*your best eyesight is through
our eyewear and care*

optic - optometry - eyewear - instruments - contact lenses

CENTRE D'ACCUEIL – GENÈVE INTERNATIONALE GENEVA WELCOME CENTER

Présentation du service ONG

Le service ONG assiste les organisations internationales non gouvernementales (ONG) établies ou désireuses de s'installer dans la région genevoise. Il les renseigne, les oriente et les soutient.

Piloté par la chancellerie d'Etat, ce service fonctionne comme une interface entre les autorités et les ONG. Il travaille en lien avec les Nations Unies, la Confédération suisse, la Ville de Genève et tout partenaire concerné par la participation de la société civile aux débats et à l'activité de la Genève internationale.

Presentation of NGO Service

The NGO Service assists non-governmental international organisations (NGO) that are either already here or that wish to establish themselves in the region. It informs them, guides them and supports them.

Under the guidance of the Chancellery of the Canton of Geneva, this Service works as an interface between the Geneva authorities and NGOs. It works in collaboration with the United Nations, the Swiss Confederation, the city of Geneva, and any partner involved in the participation of civil society in the discussions and activities of International Geneva.



Get the peace of mind!

The insurance of a new generation

**UNIQA Partner
of G.P.A.F.I.**

**New Insurance plan
as from 2010**
Complementary health
insurance for international
civil servants and
their dependents 
For more information,
please contact the G.P.A.F.I.:
Tel: +41 (0) 22917 2620 or 3946
gpafi@unog.ch



UNIQA

www.uniqa.ch
www.uniqagroup.com
www.gpafi.com

DOSSIER LANGUES

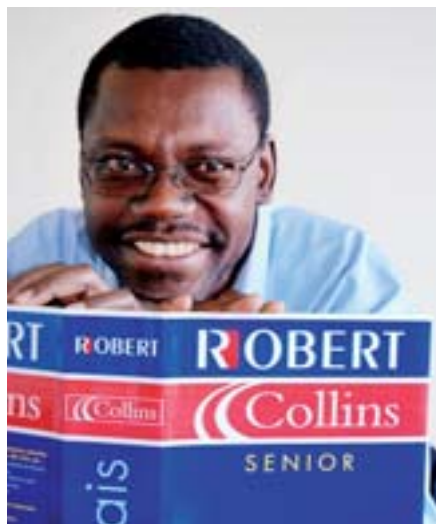
THE LANGUAGE LEARNERS

LEARN A FOREIGN LANGUAGE AT MY AGE? WITH MY WORK LOAD? YOU'VE GOT TO BE KIDDING!

SARAH JORDAN, SDLS

PHOTOS: VÉRONIQUE MAGNIN

English 'a tool for life'



When Ildephonse Mbabazizimana arrived in Geneva seven years ago from Rwanda with smatterings of school English, he found himself completely out of his depth at the Lausanne business school where he had enrolled: most of the classes were taught in English. "The first semester was catastrophic", he recalls. Outside of the classroom he had virtually no exposure to the language – he spoke French with his classmates – and he had the additional hurdle of no budget for private lessons. But he wanted to succeed in his postgraduate studies. As he explains, he had "no choice", so with the encouragement of a finance teacher who urged him to acquire this "tool for life", he studied English by himself in the evenings and earned himself two master's degrees. With his arrival on the job market, again he found there was "no choice" – fluent English was required everywhere, and so he continued studying using more

sophisticated self-study methods that comprised software and DVDs.

Ildephonse now works as a statistical assistant at UNCTAD. His self-acquired English allowed him to join the SDLS course at Level 5 and he is currently following the Level 7 English course and enjoying the more convivial context of group classes. English hasn't yet brought him what he aims for though. He can see his progress but his aim is to be fluent – and to succeed in the Language Proficiency Examination (LPE). His tips for other language learners: make an effort every day, read as much as possible, be patient and do not be afraid of making mistakes.

Russe – le collectionneur de langues



Pour Eric Roguet, de nationalité française, tout a commencé en 2004 quand, lors de vacances en Russie, il a suivi deux semaines de cours de russe à Moscou, hébergé chez une journaliste à la retraite du journal Izvestia. Eric est en quelque sorte un «collectionneur» de langues. Après avoir appris, à l'âge adulte, l'allemand, l'espagnol, le portugais et l'anglais, grâce à de solides bases scolaires en grec et en latin qui lui ont «finalement servi», il a été profondément attiré par la langue russe car elle est «complètement différente des autres langues». «Malgré le fait que la Russie soit très proche de l'Europe, l'alphabet et la

prononciation n'ont rien à voir avec ceux des autres langues européennes; il faut changer son fusil d'épaule pour apprendre le russe». Eric est doué pour les langues, certes, mais les découvrir et les pratiquer fait aussi partie intégrante de sa vie: «il faut partir dans le pays – c'est une passion, c'est une habitude».

Il en trouve aussi l'utilité dans son travail à l'OMPI. Examineur au Service des marques, il peut, par exemple, lorsqu'une marque est déposée, identifier et contrôler une date de valeur sur un document bancaire écrit en cyrillique. Pour les contacts en face à face aussi. Ainsi quand il reçoit des visiteurs d'Europe centrale, sa connaissance de la Russie et du russe font qu'il comprend mieux leur mode de pensée.

Au Bocage, il a tout d'abord intégré les cours au niveau 2 – et depuis, bien aiguillé par Elena et Natasha dans son cours de niveau 3, il continue, avec cinq ou six camarades, à acquérir les bases grammaticales «essentielles» et le vocabulaire, «souvent emprunté à d'autres langues européennes et donc plus facile». Quelques conseils: allez en cours régulièrement, et même si vous n'arrivez pas à faire vos devoirs, vous progresserez.

Français – l'intégration à tout prix

Notaire de formation, Lorena Viscio a quitté son Argentine natale en janvier 2008 pour venir se marier à Genève – avec un compatriote, certes, mais sans connaître un mot de français. Trois mois de cours intensifs dans une école de langues et elle intègre rapidement le cours de français niveau 3 au Bocage en tant qu'épouse. Depuis, rejetant ce qu'elle estime être le piège de la Genève internationale – communiquer en anglais – son leitmotiv a été «apprendre le français pour m'intégrer». Et elle n'y va pas

Disney SUR GLACE

PRODUIT PAR FELD ENTERTAINMENT

RÊVE DE PRINCESSES



ARENA - GENEVA

22nd JANUARY 2010: 20H00

23rd JANUARY 2010: 13H30 - 17H00 - 20H30

24th JANUARY 2010: 11H00 - 14H30

Location: Ticketcorner - Fnac - Information on 0901 566 500 (CHF 1.49/min.)

www.disneysurglace.fr

UNE PRODUCTION
**LIVE
MUSIC**
PRODUCTION
WWW.LMPROD.CH

PostFinance
LA POSTE

LE MATIN

K.WET
production

ONE FM

coop



par quatre chemins: aujourd'hui, à peine un an et demi plus tard, elle suit déjà le cours de niveau 5.

Dans son travail à la Fondation suisse du service social international (SSI), elle utilise le français au quotidien. Elle est aussi très fière de pouvoir communiquer avec ses voisins genevois dans leur langue. Inspirée par des personnes multilingues qu'elle a rencontrées ici, elle prépare, ce trimestre, un diplôme en protection des droits des enfants, enseigné en français. Elle lit et écrit en français pour son travail et va même au théâtre. Elle a le français dans la peau! Elle apprécie le programme de langues tel qu'il est proposé au Bocage, et il va sans dire qu'elle est bonne élève. Ses conseils: suivre un cours où il y a le même niveau oral et écrit au début – l'un ne va pas sans l'autre si l'on veut progresser.

Spanish – the applied linguist

Maja Drazenovic, who is in charge of linguistic services at WMO, the World Meteorological Organization, is a language professional. Croatian by birth, she trained as a French-English-Croatian interpreter and has interpreted for many international organizations, including the UN, while working as a freelancer in Paris before joining the ICTY (International Criminal Tribunal for the former Yugoslavia) in The Hague in 1994 and coming to Geneva in 2002. She has employed her considerable language skills in high-pressure situations, serving as an interpreter not only for an array of international organizations, but also for



European royalty, French Presidents, other political leaders, and even indicted war criminals. Her latest linguistic acquisition is Spanish – she took the LPE exam in September after just one year of study at Bocage. Her approach to language learning is tried and tested, surprisingly simple yet highly effective. Her tips for *UN Special* readers are particularly enlightening: "I am a natural but I also work hard – you can't learn a language by osmosis". She admits to being a perfectionist, but because she is a linguist she knows how to approach the study of a foreign language in a way that yields results. Although she has two young children (who already speak four languages), she spends at least thirty minutes a day studying and always has a Spanish book in her bag and reads it in those spare moments on the bus or in the doctor's waiting room.

For her, language learning is both a pleasure and a hobby. Like Lorena with her French (see above), she practises her Spanish with delegates and colleagues as often as possible and takes advantage of their feedback to polish her idiomatic use of the language. Another tip: she keeps a running list of all their helpful hints. Although she has now finished the course offered at Bocage, she considers that her level today "just opens the door ajar to Hispanic culture". She modestly declares that "the more you learn the more you realize how many things you don't know" and is now trying to put this to rights and differentiate between the Spanish of Spain and that of Latin America by pursuing her studies with formation continue

at the Université de Genève. She is full of compliments for the teachers at the Bocage and is grateful to them for getting her Spanish "back on track". She recommends reading and listening to the news in the foreign language you are studying, and believes that there are no excuses for not doing your homework!

Arabic – a *laissez-passer*

Pietro Carrieri's language-learning story is a bit like the road movies that inspired him as a young man in southern Italy: "I'm a small-town kid. I watched the movies, fell in love with Marilyn Monroe and wanted to travel". Fully aware of the choice he was making, he left behind the security of his small town, fearing suffocation. To "know a language better than average" was his *laissez-passer*. He studied philosophy then took a liking to English literature and it was this language – self-taught – that allowed him to make his escape. Since then, it's always been the practical, useful side of languages that has interested him: "What's the use of grammar if you can't ask for a toilet?" English took him to New York and The Hague, and he met his wife and learnt Croatian on the way. Then came Geneva, where his first contact with the Bocage was in intensive French classes. Ever one for a challenge, he then decided to apply himself to Arabic – "to keep in mental shape and to obtain a basic knowledge of a difficult language". And in September of this year he sat the LPE exam – one of the very few Bocage Arabic students to follow the complete 16-term course all the way through and without interruption.

His tip for anyone embarking on the study of this difficult language (the course has a 90% drop-out rate): consistency is the key – do your homework every day, even at 2 in the morning, so you never fall behind, because a backlog of work will break your resolve.

Pietro's motivation was strictly recreational but he knows that in the international environment in which he works this strategic language could be useful professionally one day. In the meantime, he listens to the Arabic news and reads to keep his skills sharp. As he puts it: "the day you need a language professionally, the work needs to be behind you".



Chinese – back to one's roots and beyond

Sandy Shibata, Assistant to the Director in the Field Operations and Technical Cooperation Division of the Office of the High Commissioner for Human Rights (OHCHR), went on mission to China in 2001 and it changed her life. She had grown up in the United States at a time when China was Red, communist, and she never dreamed she would travel there. She was so taken with the people and the country she discovered that she decided on the spot to learn Chinese.

Shibata, of Japanese descent, initially thought learning Chinese would help her get back to her linguistic roots; some Japanese characters originated in Chinese. However, things were not as straightforward as she had anticipated. Chinese proved to be very different acoustically from the Japanese she had heard as a child though, luckily, the grammar was not too difficult. The big challenge was to learn the characters – now that everyone uses computers, recognition rather than production is the norm. Inspired by the summer programme (sponsored jointly by the Chinese Government and the UN) she followed at Nanjing University two summers ago; she is now in Level 7 at Bocage. She hopes to return to China, “a very exciting place at the moment”, for further study in summer 2010.

Sandy dreams of using Chinese more extensively in her work and hopes that OHCHR's technical cooperation programme with China will be renewed. For the time being, at work, she contents herself with greeting visitors and making small talk with telephone contacts. Outside of work it's a different story. Chinese has made her “very busy” – both studying the language, networking (a recent MYC4 www.myc4.com) presentation on micro-finance at which she

discussed the China/Africa connection with the founder), and seeing the many friends that studying Chinese has brought her.

Sandy, who studied French and Spanish in her youth, considers language-learning to be a gift and has some realistic advice for those tempted to study this challenging language: persevere; if you lose motivation, take a break if you have to but come back to class, find people to practise with (she always goes to the same check-out in her local supermarket because the cashier is Chinese and they chat and she even admits to

following Chinese-speaking people around in stores to listen to what they are saying!), spend time in the country and watch Chinese movies. ■

For further information on the language courses offered at Bocage, consult the Staff Development and Learning Section (SDLS) website <http://learning.unog.ch/>

sedus STOLL

Design, ergonomie, écologie...
pour une nouvelle culture émotionnelle du bureau



Siège OPEN-MIND dès CHF HT 970.–



Siège OPEN-UP dès CHF HT 1397.–



Siège visiteurs / conférence NETWIN dès CHF HT 467.–



Siège CROSSLINE dès CHF HT 1055.–



variations
INTERIOR DESIGN SERVICES

variations IDS / Office, contract & home

Architecture d'intérieur / Mobilier et luminaire contemporains

Showroom / rue des rois 4 / angle rue du stand / CP5632 / 1211 Genève 11

T +41 22 820 00 60 / F +41 22 820 00 61 / info@variations.ch / www.variations.ch

DOSSIER LANGUES

TRADUIRE, C'EST TRAHIR UN PEU?

LA TRADUCTION COMPARÉE
DANS LES SIX LANGUES OFFICIELLES

Le traducteur est généralement perçu comme oscillant constamment entre deux rives. Il se déplace d'un monde à l'autre: celui de l'auteur qui a rédigé le texte qu'il traduit, celui du lecteur qui reçoit sa traduction.

MARIE-JOSÉE DE SAINT ROBERT, ONUG

La comparaison des documents publiés sous une même cote dans les six langues officielles permet de mieux cerner l'existence d'un troisième monde, celui du traducteur-passeur. A quelles règles obéit-il? Quels moyens met-il en œuvre pour qu'un message, conçu dans un système de pensée et d'expression donné, parfois mal conçu et écrit dans la langue de départ, soit compréhensible aux locuteurs de sa propre langue?

Grande diffusion

Rappelons que parmi les six langues choisies par les Etats membres de l'ONU comme véhicules de la communication internationale, l'une d'entre elle est sémitique (l'arabe), une autre sino-tibétaine (le chinois) et que les quatre autres sont indo-européennes et appartiennent à trois familles de langue distinctes (deux romanes, l'espagnol et le français, une germanique, l'anglais, au vocabulaire majoritairement latin et, pourtant, apparenté aux langues romanes, et une slave, le russe). Ces langues de grande diffusion et à forte tradition grammaticale présentent, chacune, des difficultés de traduction particulières et aucune d'entre elles ne peut être considérée comme «facile à traduire». Ceci tient tout autant aux singularités lexicales, grammaticales et stylistiques des langues en présence qu'aux conventions et codes, y compris ceux applicables à l'ONU, que le traducteur doit parfaitement maîtriser.

Les langues appartenant à la même famille maintiennent leurs champs topologiques séparés les unes des autres. Une comparaison des lexiques de la langue anglaise et de la langue française a permis de constater que plus de vingt-deux mille mots étaient

apparentés dans ces deux langues, c'est-à-dire qu'ils ont une forme identique et au moins une acception commune¹. C'est dire que, même dans les langues à vocabulaires apparentés, les risques de commettre des barbarismes sont légion. Le réviseur peut trouver *multilingualismo* en espagnol en lieu et place de l'anglais *multilingualism* quand bien même le traducteur saurait que le terme correct est *multilinguismo*. Les faux amis sont également nombreux: le terme *accommodation* en anglais est généralement rendu en français par *adaptation*, *aménagement*, mais on peut trouver, dans certains cas, que ce qui peut paraître comme un faux-ami, *accommodement*, est aussi recevable. Cultiver les nuances qu'apportent les langues aux mots d'origine commune est une obligation première du traducteur. Traquer les faux-amis dans le texte de départ en fait aussi partie. *Presently* qui ne veut pas dire *à l'heure actuelle* mais *bientôt* est une erreur qui n'appartient pas seulement aux non-locuteurs natifs de la langue anglaise².

Analyse sémantique

La comparaison des syntaxes des langues officielles de l'ONU révèle, elle aussi, l'ampleur des aménagements nécessaires dans les langues d'arrivée. Dans les langues qui ne disposent pas du gérondif, l'arabe et le chinois, les participes présents fréquents dans les préambules des résolutions: «considérant..., déplorant...» sont rendus par des verbes au présent. Dans les phrases typiquement onusiennes où les gérondifs abondent, des réagencements s'imposent au terme d'une analyse sémantique poussée. Ainsi en est-il de la phrase: «Le critère général justifiant habituellement la notification est

la possibilité que les activités en question affectent les intérêts de l'autre partie», qui devient littéralement en chinois «que la notification ait lieu ou pas est habituellement lié au fait que les activités peuvent ou non affecter les intérêts de l'autre partie» (en fait l'autre partie les intérêts, puisqu'en chinois tout ce qui se rapporte à un substantif au sein d'un syntagme est placé avant le substantif, y compris les subordonnées relatives) 是否通知,其一般性标准通常是,执法活动是否可能影响到另一方的利益。Le chinois étant une langue à thème, des réagencements sont automatiquement opérés par les traducteurs: «la réunion a commencé à 15 heures» se dit en chinois «15 heures a commencé la réunion». Mais au contact des autres langues, l'œil du lecteur devient plus tolérant et l'ordre des mots à l'intérieur de la phrase moins rigide. Ainsi, les locuteurs natifs du chinois s'accommodent de nos jours du fait que les compléments circonstanciels de cause apparaissent après le sujet et le verbe, alors que l'ordre naturel de la phrase en chinois voudrait que l'on écrive «Parce que le président a eu un empêchement, la réunion n'a pu avoir lieu».

Les particularités stylistiques des langues nécessitent, elles aussi, un ajustement par le truchement du traducteur. La langue arabe appelle les répétitions d'adjectifs de sens proche pour renforcer une idée, la magnifier, là où le traducteur de l'arabe ne retiendra qu'un seul adjectif pour ne pas donner au lecteur le sentiment de redondance.

Les systèmes d'écriture des langues recèlent aussi des pièges pour le traducteur. Ainsi, en arabe, le système de différenciation des consonnes au moyen de points a donné lieu à des confusions devenues célèbres. Dans un texte du X^e siècle, on relate que l'ajout d'un point imaginaire au-dessus de la consonne ح a transformé la phrase: «et ils recensèrent les prêtres (...) pour leur demander de s'acquitter d'un impôt» en «et ils mutilèrent sexuellement les prêtres (...) pour leur demander de s'acquitter d'un impôt»³. En chinois, les signes utilisés dans les noms propres, et en particulier les noms étrangers, ne sont pas porteurs du sens qu'ils ont habituellement dans les noms communs. En l'absence de tout signe métalinguistique (de majuscule, par exemple), le traducteur

En l'absence de tout signe métalinguistique (de majuscule, par exemple), le traducteur sait qu'il est en présence d'un nom propre lorsque le groupe de caractères qu'il lit ne fait pas sens dans le contexte donné, ce qui nécessite un temps de réflexion supplémentaire.

Certes le traducteur de l'ONU est rompu à ces exercices. Son travail est réglé par un enchaînement de mouvements intuitifs et techniques, mais les habitudes idiomatiques divergentes, les contextes d'association distincts, qui sont, comme l'a relevé George Steiner⁴, à la racine de la résistance et des affinités entre les langues, nécessitent de sa part des choix constants. Il existe, dans toutes les langues, différentes manières de rendre compréhensible un texte conçu dans une langue autre et l'esprit s'attarde à les envisager pour choisir la plus pertinente.

Trois conditions

Or, pour être bonne, une traduction à l'ONU doit non seulement être rédigée dans une langue claire et simple, être fidèle à l'ori-

ginal et au génie de la langue, elle doit également remplir trois autres conditions d'acceptabilité: la réversibilité, la cohérence intertextuelle et l'opportunité.

On dit d'une traduction qu'elle est réversible quand elle permet de revenir au texte original. Cette caractéristique est également applicable à la terminologie de l'ONU. On parle d'édition en français pour désigner «la mise au point rédactionnelle» et retrouver plus aisément son équivalent anglais. En russe, effet émergent se dit *эффeкт эмерджентности* pour la même raison: il est compris des délégués habitués à lire les documents de l'ONU, même si ce terme n'a pas cours à Moscou. Enfin, l'expression sans solution de continuité, c'est-à-dire «sans rupture», a pu donner lieu à une interprétation aux antipodes du sens qu'elle a dans les dictionnaires, à savoir: «sans qu'une solution ait pu être trouvée pour assurer la continuité» (d'un projet, par exemple), ce qui permet de conclure que les expressions idiomatiques, rarement traduisibles littéralement, sont à utiliser avec parcimonie. L'exigence de co-

hérence intertextuelle renvoie à la nécessité de se conformer aux choix terminologiques et phraséologiques des traducteurs et réviseurs antérieurs pour ne pas dérouter le lecteur, qui associe volontiers modification et changement de sens plutôt que recherche d'une meilleure façon de dire.

La nécessité de traduire en toute opportunité met en relief le jugement qu'exerce le traducteur à tout moment. S'agit-il pour lui de tout traduire? Non, assurément. Plus particulièrement dans les langues utilisant le même alphabet, la reprise du terme dans la langue de l'original permet de signaler une réalité nouvelle et géographiquement circonscrite. Ainsi, les termes *literacy hour* et *numeracy hour*, spécifiques au système scolaire britannique, qui oblige, tous les jours, les enseignants à suivre pendant une heure des instructions pédagogiques précises pour enseigner l'anglais et les mathématiques, seraient utilisés tels quels dans un texte français. C'est que la traduction, comme le relève fort justement un traducteur de l'ONU, François Hirsch, enrichit le lecteur par les réalités qu'elle

LIVE WELL, FLY

BABOO

FAITES-VOUS PLAISIR AVANT NOËL, 10'000 BILLETS ALLER-RETOUR À PARTIR DE CHF 119.^{TTC}

VERS TOUTES NOS DESTINATIONS AU DÉPART DE GENÈVE
nombre de places limitées, en réservant avant le 13 décembre

3 nouvelles destinations:

- ✈ MILAN (MALPENSA)
- ✈ MARSEILLE
- ✈ LONDON OXFORD

FLYBABOO.COM

Aéroport International de Genève

lui fait découvrir. En revanche, toutes les notions nouvelles d'application générale sont traduites, parfois bien avant que ces notions ne se répandent dans la communauté francophone, soulignant ainsi le rôle du traducteur dans l'enrichissement de sa langue. Il en est ainsi de *fair value*, en comptabilité, que les spécialistes français nomment en anglais⁵, est traduite par juste valeur.

Ainsi, la traduction à l'ONU, loin d'être une étape négligeable (et souvent négligée, vu le temps qu'on accorde aux traducteurs pour

traduire), est bien un moment décisif dans la préparation des documents non seulement parce qu'elle mobilise différentes aptitudes du traducteur au service de la diversité des façons de dire, mais également parce que la reformulation en plusieurs langues participe de l'universalité de l'Organisation. ■

¹ Hubert Séguin, «Mots communs du français et de l'anglais», dans *Pour une théorie de la langue écrite*, édité par Nina Catach, éditions du CNRS, 1988.

² Cf. l'article de Jack Rosenthal, intitulé «Phantonym», paru dans *l'International Herald Tribune* du 28 septembre 2009, où dix mots courants en anglais sont signalés comme investis par les anglophones d'un sens qu'ils n'ont pas dans les dictionnaires.

³ Omar A. M. Târikh *'al logha-l-°arabeya fi mésr* (Histoire de la langue arabe en Egypte), Le Caire, 'Al Hay'a-l-âmah lél ta'lîf wal nachr, 1970.

⁴ Cf. *Après Babel*, Albin Michel, 1978.

⁵ Cf. *Les Echos*, 28 septembre 2009.

DOSSIER LANGUES

ACHTUNG – FLASH

BANGLADESH URGES GERMAN AND JAPANESE AS OFFICIAL UN LANGUAGES

KARL SCHARF, UN GERMAN TRANSLATION SECTION

The reader will forgive the attention-grabbing title, but would you have read on if it had said "German as a language of the United Nations"? That's what I thought. If you have gotten beyond this point, the ploy has served its purpose. Besides, I can't resist poking fun at those wacky English tabloids which are fond of publishing similarly screaming headlines in advance of football matches against Germany (where they usually find themselves on the losing side, but I digress). The above title, except for the "Achtung", is an actual headline run by the *Deutsche Presse-Agentur* on 6 October 2009. It went on to say that "A senior Bangladeshi minister... proposed that German and Japanese should be included – in addition to Bangla – in the United Nations official languages list". While this news item may have raised eyebrows in some quarters, it did not do so at UN Headquarters in New York. After all, the German Translation Section has been a part of the Secretariat since 1975, translating the resolutions and decisions of the General Assembly and the Security Council, as well as many landmark UN documents, into the German language.

Official status

So, why is someone still trying to make German an official UN language when it already is? Well, the matter is not as straight-

forward as it might seem. German actually is not among the six official languages of the United Nations, but it does enjoy official status. The German Translation Section was created by a resolution of the General Assembly (resolution 3355 (XXIX) of 18 December 1974), shortly after the two Germanys became members of the UN. Its establishment was possibly the only joint initiative the two countries ever undertook at the UN, which goes to show the importance both East and West attached to standard, high-quality translation of major documents. Neutral Austria, a UN member since 1955, was also part of the initiative.

The German Translation Section, despite its name, is almost a miniature European Union: there are not only German staff members, but also Austrian, Swiss, Italian, Dutch, and even those who have become American citizens. This multinational set-up helps when dealing with the four nations sponsoring the section: Austria, Germany, Liechtenstein and Switzerland. We always have someone who speaks their language. Never mind how similar standard written German is in these countries, the spoken dialects vary enormously from "Hochdeutsch".

I have already suggested two things that distinguish the German Translation Section from the other language services of the UN Secre-

tariat – the fact that it translates only selected documents, and the fact that it is financed by the German-speaking countries, through extra-budgetary contributions to the "Trust Fund for German Language Translation". Another factor setting it apart from the other language services, which are able to rely on a number of supporting units, is that this compact Section of only eleven staff members is responsible not only for translating, but also for terminology work, referencing, editing, and desktop publishing. It might more aptly be called the "German Translation, Documentation and Terminology Section".

New database

In order to cope with its multifarious workload, early on the German Section embraced technological innovations, establishing its own website and making its terminology database DETERM available to the public. This website, the Section's "window to the world", can be found at www.un.org/Depts/german/. It has greatly facilitated the dissemination of UN documents in German.

Who are the users of German UN documents? German is not a language used during negotiations, and even if it were, our tiny Section just would not have the capacity to regularly work overtime in order to produce documentation for next-day meetings. The Section provides a single,

authoritative German version of the most important UN documents (rather than four different versions elaborated in each of the four countries) and in contributing to the harmonization of German UN terminology. The Section was established too late, how-

ever, to avoid the most vexing problem of all: the fact that there still exist different German-language versions of the Charter of the United Nations – one for Austria, whose translation dates from 1955, and one for Germany, whose translation dates from

1973 and later adopted by Liechtenstein and Switzerland (which joined the UN in 1990 and 2002, respectively). Until the unification of Germany, there even existed a third version, namely that of the German Democratic Republic. Imagine the headaches this

Question: l'allemand est-il une langue officielle de l'ONU?

Comme pour toutes les questions les plus épineuses, on pose la question à ODS...

Et sa réponse:

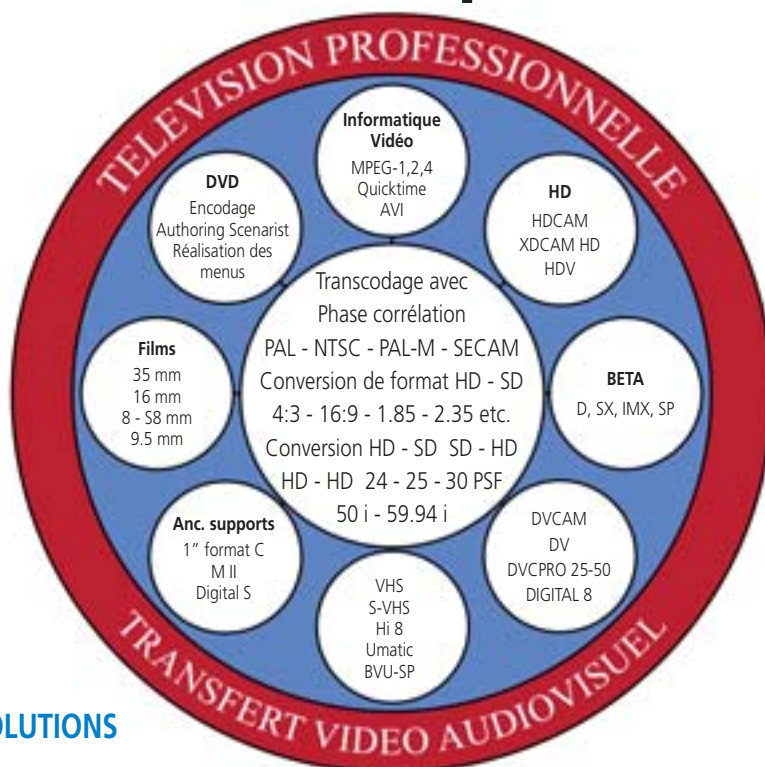
OFFIZIELLE DOKUMENTE DER VEREINTEN NATIONEN

Das Elektronische Dokumentenarchiv (ODS) enthält alle seit 1993 veröffentlichten offiziellen Dokumente der Vereinten Nationen. Es wird aber auch täglich um ältere Dokumente der Vereinten Nationen erweitert. ODS bietet Zugang zu den seit 1946 verabschiedeten Resolutionen der Generalversammlung, des Sicherheitsrats, des

Wirtschafts- und Sozialrats und des Treuhandrats. NICHT im Archiv enthalten sind Presseerklärungen (abrufbar unter <http://www.un.org/News/Press/full.htm>), Verkaufsveröffentlichungen der Vereinten Nationen (Kontakt: <http://unp.un.org/>), die «Treaty Series» (Vertragssammlung) der Vereinten Nationen und Informationsbroschüren der Hauptabteilung Presse und Information. Ausführlichere Informationen finden Sie, indem Sie Hilfe anklicken. Hinweise: Die Benutzeroberfläche ist nur bis zu dieser Seite eingedeutscht. Das Login führt zur englischen Suchmaske. Die Suche erfolgt anhand der Dokumentennummer oder eines englischen Suchbegriffs.

Deutschsprachige Dokumente, soweit vorhanden, finden sich nach den Amtssprachen unter der Bezeichnung «Other». Japan spendete mehr als 30 000 digitalisierte Dokumente, die in das ODS (Elektronische Dokumentenarchiv) gespeichert wurden. Für mehr Informationen, und falls auch Sie einen digitalisierten Beitrag leisten möchten – klicken Sie bitte hier. Das Elektronische Dokumentenarchiv der Vereinten Nationen (ODS) ist ein mehrsprachiges System, das UNICODE-fähige Browser wie MS Internet Explorer 5.5, Netscape 6.21 oder höher verlangt. Bitte aktualisieren Sie Ihren Internet-Browser bei Bedarf entsprechend!

Transferts et Duplications



TRANSFER VIDEO SOLUTIONS

Onex - Télévision SA
25bis, chemin de Cressy · 1213 Onex
Tél. +41 22 850 9130 · Fax +41 22 850 9135
info@otv-pro.ch · www.otv-pro.ch

GLOBAL AUDIOVISUEL SA

Evénements · Conférences
Vente · Installations · Locations

creates for translators when passages from the Charter are quoted in other documents!

UN documents in German can also be found at the site of the Official Document System (ODS) at the UN (<http://documents.un.org/>), although German is somewhat bashfully hidden at the bottom of the entry page. Scroll down and hit "Willkommen", and *Voilà!* (pardon my French), you will find the ODS entry page in German. After that, navigation becomes a bit murkier. Whoever came up with the idea to list "German" as "Other"? However, once you have figured this out, you have cleared all the hurdles and may start perusing as many "Generalversammlungsresolutionen" and "Sicherheitsratsresolutionen" as you like. Alas, much to my regret, we don't call them that any more. It is now merely "Resolutionen der Generalversammlung" and "Resolutionen des Sicherheitsrats". I miss those longer words.

ILO precedents

Within the UN system, the German Translation Section continues a tradition that started with the International Labour Organization (ILO), founded in 1919. ILO conventions and recommendations, International Labour Conference reports and selected other documents are translated into German at ILO headquarters in Geneva. Capacities for German translation also exist at the World Health Organization regional office for Europe in Copenhagen. The annual reports of the World Bank and the annual report of the German Executive Director of the International Monetary Fund are also translated into German. Finally, should you happen to be transferred to the UN Office in Vienna (see www.unis.unvienna.org/unis/de/unvienna.html), don't worry: the Language and Communications Programme at the Vienna International Centre offers language training in German, the language of the host country. It will introduce you to "cream-coloured ponies and crisp apple Strudels, doorbells and sleighbells and Schnitzel with Nudels" (with apologies to Oscar Hammerstein) and to the beautiful word "Donaudampfschiffahrtsgesellschaftskapitän". As an admittedly biased Austrian, let me assure you of yet another bonus: Austrian German sounds so much better than the German variety! ■

DOSSIER LANGUES

AMHARIC LIVES ON

ADDIS ABABA SPEAKS A DISTINCTIVE LANGUAGE OUTSIDE UN AFRICA OFFICE

While English, French and Arabic are most often used as official languages at the UN Economic Commission for Africa headquarters in Addis Ababa (see www.uneca.org), Ethiopia, home of the ECA, is largely Amharic-speaking. It is a historic language with its own distinctive script and literature.

FREHIWOT YEMEDOW

Amharic is a Semitic language spoken in Northern Central Ethiopia by the Amhara. It is the second most-spoken Semitic language in the world and the official working language of Ethiopia. Amharic is also the official or working language of several of the states within the federal system, including the Amhara region and the multi-ethnic southern nations, nationalities and people's region. It is written using the Amharic Fidel, which grew out of the Ge'ez abugida – called in Ethiopian Semitic language "fidel" (alphabet, letter of character) and abughida (from the first four Ethiopic letters which gave rise to the modern linguistic term abougida).

Language and culture

The origins of the Amharic language are traced back to the first millennium B.C., perhaps among descendants of King Solomon and the Queen of Sheba. Immigrants from southwestern Arabia crossed the Red Sea into present-day Eritrea and mixed with the Cushitic population. New languages formed as a result of this union, e.g. Ge'ez. Ge'ez was the classical language of the Axum Empire of northern Ethiopia. It existed between the 1st Century A.D. and the sixth century A.D. When the power base of Ethiopia shifted from Axum to Amhara between the 10th and the 12th centuries A.D., the use of the Amharic language spread in its influence, becoming the national language.

Amharic is a Semitic language that uses a script which originated from the Ge'ez alphabet. It has thirty-three basic characters with each having seven forms for each consonant-vowel combination. Unlike Arabic, Hebrew or Syrian, the language is written from left to right.

Script a syllabary

The Ethiopian script is not strictly speaking an alphabet, but what is called a syllabary. This means that each letter or symbol usually represents a whole syllable. There are thirty-three basic shapes. These generally represent the consonants followed by the vowel ä. The basic shapes are altered in various ways to indicate a different vowel following the base consonant. The Amharic syllabary is usually presented as a



grid with the vowels in the horizontal axis and the consonants in the vertical axis. On the left page is the syllabary in the most common ha-hu order. You may notice that some consonants appear more than once in the alphabet, for example “h” appears four times. For these letters each word has a “preferred” spelling. Many other consonants have a “glottalized” or “explosive” version, indicated in the table with the ‘ suffix. These do not have an equivalent sound in English, they sound “sharper” than their normal counterparts.

Amharic is also the official or working language of several of the states within the federal system, including the Amhara region and the multi-ethnic southern nations, nationalities, and people’s region, among others. Outside Ethiopia, Amharic is the language of some 2.7 million emigrants (notably in Egypt, Israel, the United States and Sweden). Most important, throughout modern times it has been the working language of government, the military and of the Ethiopian Orthodox Tewahedo Church. The Ethiopian Orthodox Church has dominated religious life in the country since the fourth century. It has a strong monastic tradition, and until the Marxist revolution of the 1970s, there were Orthodox clergy in almost every town in the country. Orthodoxy appears to be an amazing combination of more standard Christian beliefs in God, Jesus and Catholic saints with some Judaic element, which is reflected in religious practices. African beliefs about spirits and devils, astrology and fortune-telling are also observed within the Orthodox Christian community. ■

L’ARMÉNIEN, LANGUE DE CULTURE

ՀԱՅԻՆ ՀԱՄԱՐ

Երբ փոքր էի
ափերուս մէջ
հողի համը երկար կը մնար:
Ան կը տանէր իմ քայլերը
իր դիւթական հեքիաթներով
արահետէ արահետ.
բառերը շուրթերուս վրայ իրական էին
ինչպէս առաջին սերը,
ինչպէս անձրեւի առաջին կաթիլը...
Հիմա ինչպէ՞ս գտնեմ բառը
առաջին սիրոյ կրակին,
առաջին անձրեւի կաթիլին,
առաջին քայլերու հրաշքին,
հողին համար իմ սրտի խօսքն արտասանելու...

2009

Pour la terre

Quand j’étais petit,
Dans mes paumes
Restait longtemps l’odeur de la terre:
Elle guidait mon chemin
Avec ses histoires magiques –
Sa trajectoire, ses traces
Les mots sur mes lèvres étaient authentiques
Comme un premier amour,
Comme une première goutte de pluie...
Maintenant comment trouver le mot
Brûlant du premier amour,
De la première goutte de pluie,
Des premiers pas du miracle
Réciter pour la terre le discours de mon cœur...

Panos Ditcheranian (version française: Aline Dedeyan)

Source: AZTAG – littéraire, «AZTAG» pour l’art, No.10, année 2009



«À découvrir en famille»

5008



CONDITIONS

DIPLOMATES ET FONCTIONNAIRES INTERNATIONAUX

Détenteurs d’une carte de légitimation

Langues parlées: anglais, allemand, italien, espagnol, portugais, arabe et serbe.

GENÈVE: 022 544 28 00 GLAND: 022 999 99 60 CHAVANNES: 021 633 11 11

INTERVIEW

UNRWA COMMISSIONER-GENERAL KAREN KONING ABUZAYD



MARIA V. DWEGGAH, WHO

You have been working for UNRWA since 2000, and since 2005, as UN Under-Secretary General, appointed as Commissioner General overseeing operations in a very volatile political environment. What have been your most difficult challenges, your greatest achievements?

There have been many challenges. While in office I have seen an organization, whose contribution to peace and stability in the Middle East region is through its human development work, constantly having to respond to desperate emergencies, usually caused by conflict. The fighting at the Nahr el Bared refugee camp in Northern Lebanon in 2007 and the conflict that began in Gaza on 27 December last year are good examples. There have been many others in my time here, many related to the Israeli occupation now in its fifth decade. I cannot omit mentioning as well the funding challenge – our constant struggle to raise each year even our basic operational expenses

for primary education and primary health care, paying the salaries of our 29,000 staff.

On the other hand, we have launched some remarkably innovative programmes – gender and schools of excellence work in Gaza, human rights education in all five of our fields (West Bank, Gaza, Jordan, Lebanon and Syria), vocational training and youth initiatives in Syria, quality health initiatives in Lebanon. Through the UNRWA@60 campaign we have engaged more widely in the field of advocacy, at our Marcel Khalife concert in Vienna in June and our High Level Event in New York in September where governments paid tribute to UNRWA's achievements. These events are evidence of something important that has taken place in UNRWA. We hung a banner on the outside of the General Assembly building in New York, six stories high and full of the smiling faces of Palestinian children. It carried the words "Peace Starts Here". That was a proud moment for me, a sign that I was

leaving UNRWA a confident organization with a strong sense of what it is, where it is going and with the courage and self-belief to tell the world proudly what it stands for.

UNRWA was created in 1949.

This December you are commemorating the 60th anniversary. In your view, what impact did UNRWA have on the lives of the Palestine refugees? What could be done better?

The impact of UNRWA on the lives of Palestinians through six decades is incalculable. More than any other UN humanitarian agency, we are an organization which is fully identified with the full range of activities that make up the lives of its beneficiaries. UNRWA has become part of Palestine refugee identity itself. Look at just one issue, gender. From the earliest stages in the life of UNRWA we have been making an impact and shaping Palestinian society. We achieved gender balance in our schools by the 1960s, a remarkable feat when you look at the issue even today in the Middle East. We opened the first women's vocational training centre in the Middle East, in Ramallah. Our award-winning Micro-Finance Department has seen women's participation grow three-fold in the last three years. Of course we could have done many more things even better if we had sufficient funds. This links into my first answer. Consider Gaza today, Nahr el Bared and the other camps in Lebanon, or the highly restrictive environment of the West Bank. We work under great pressures in these places which prevents us from maintaining standards we achieved decades ago.

UNRWA has 30,000 local staff working in Lebanon, Syria, Jordan, the West Bank and Gaza, many of whom live in over-crowded camps, in poor socio-economic conditions, often facing restrictions or even working under threat to life. How do you



manage to keep all the services and programs running?

With great difficulty! We are under pressure from so many different actors – donors, host countries, staff unions, our beneficiaries – because of who we are and how we function, which is the result of our unique history. To begin with, as you say, we employ 30,000 people who are themselves refugees. This immediately gives us an added responsibility. We are no ordinary employer even though we face the same pressures of ordinary employers. Though it doesn't always reach the headlines in Europe, we are in a state of what feels like constant negotiations with the staff unions. On the other hand, our donors are still feeling the pinch of the global economic recession. They are always looking for efficiency savings and to this end we initiated a three year programme of root and branch reform which is coming to an end. We are now looking hard at how we sustain the momentum of these changes. We have already shown that we are much more efficient at targeting the most needy and of course we are being forced to prioritize. At the same time, we are under pressure from our host governments who look very carefully at our operations and become very nervous when they feel that we are planning any sort of service reduction. Finally, and by far the most important actors are the refugees. They are the people who ultimately feel the impact of decisions about the services in the camps and it is the refugees who are at the centre of our decision-making.

UNRWA has no political mandate. But personally, what would your wish, your vision be for the Palestine refugees?

That's easy. At least it's easy to say and much harder to do. My wish and vision would be a Palestinian state, strong, viable and with the full support of the international system, politically and financially, including the government of Israel. This would be a state

which protects and allows the complete enjoyment of rights and I mean the full range of rights, civil and political, economic, social and cultural. It would be a state in which Palestinians felt proud to participate and one which allowed them to put behind six decades of exile and dispossession. This all sounds very idealistic in the present circumstances, but it remains a hope and a dream for many. You are right that UNRWA has no political mandate which is why we look to the peace-makers to provide a framework. I have always said that humanitarian work without a meaningful political framework is merely a figleaf. Take the recent Gaza conflict. So much of our human development work was literally destroyed in the twenty-two day conflict. Then there are the West Bank restrictions which make life so tough for ordinary people – and indeed UNRWA – and also illustrate the perils and frustrations of humanitarian work in the absence of a political framework. This has been one of my most serious regrets while in office. UNRWA, like the refugees themselves, is

very disappointed by the lack of political progress.

Commissioner-General, your mandate is reaching the end. What are your plans?

Looking back at my schedule for the last years, I have spent about half of my time on the road, traveling around the world raising funds and advocating for Palestine refugees. It has been very satisfying, but being slightly less itinerant is certainly one of my plans. That said, I certainly will continue to travel and speak out, in support of UNRWA and the rights of the refugees. It has been an honour to work for an organization which has made such an extraordinary contribution to the peace and stability of this region, so I can't see myself letting go so easily. I also hope to spend some time, perhaps in academia, processing my experiences and finding the time to reflect, analyze and write. Finally, I recently became a grandmother and I fully intend to work "grandmotherhood" into my plans for my post UNRWA life. ■

La nouvelle Mazda3, un style, un design et une efficacité largement au-dessus de la moyenne. Mais le mieux, c'est encore de l'essayer sans tarder! Elle est disponible en essence (105 et 150 ch) ou en Turbo-diesel Commonrail 2.2 (150 ch/360 Nm et 185 ch/400 Nm), à partir de CHF 24 350.-.

WWW.MAZDA3.CH

GB&M, 4 MARQUES, 1 REFERENCE AUTOMOBILE.
English spoken • Diplomatic sales

Route du Nant-d'Avril 34 • 1214 Vernier
 Tél. 022 939 06 30 • www.gbm.ch

GB&M
 GARAGE ET CARROSSERIE SA
 VOTRE REFERENCE

Garantie 3 ans ou 100 000 km. Catégorie de rendement énergétique A — D. Consommation mixte 4,5 — 7,7 l/100 km, émissions de CO2 119 — 183 g/km (moyenne de toutes les voitures neuves 204 g/km).

UNRWA AT 60



UNHQ PHOTO LIBRARY

**"Without UNRWA, the threat to peace and security
in the Middle East would undoubtedly be far greater."**

UN Secretary-General, Ban Ki-moon

MARIA V. DWEGGAH, WHO

On 8 December 2009, the United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East, UNRWA, will be sixty years old. Following the Arab-Israel conflict of 1948, UNRWA was established by the United Nations General Assembly to carry out direct relief and works programmes for Palestine refugees. Today some 4.7 million Palestine refugees in UNRWA's five fields of operations – Jordan, Lebanon, Syria, the Gaza Strip and the West Bank including East Jerusalem – are eligible for the Agency's services.

While UNRWA's 60th anniversary provides an occasion for sober reflection on Palestinian exile, it also affords a moment to

consider the contribution that the Agency's programmes have made to a better life for generations of Palestine refugees. Through UNRWA's programmes and emergency activities, carried out by a staff of over 29,000, refugees experience the practical application of a range of human rights relating to education, health, a decent standard of living, economic opportunity, human dignity and the right to life. Primary education and healthcare, social safety-net interventions, the building and maintenance of homes and infrastructure, and microfinance services, are the tangible results of UNRWA's positive impact on the lives of Palestinians, at the individual and community level.

UNRWA's record in education is impressive. Through times of strife in the Middle East, as well as times of relative calm, generations of Palestine refugees have received their first years of education in UNRWA schools. Today, the Agency provides free education to some 500,000 pupils enrolled in its 689 schools and employs 22,000 educational staff. Sixty years after its establishment, UNRWA operates one of the largest school systems in the Middle East. It uses curricula of host countries, but enriched with course material devised specifically by the agency on human rights, tolerance and conflict resolution. Conveying to the next generation a sense of universal values in a region beset by radicalism is an incalculably valuable contribution.

More important, since its establishment, UNRWA has made gender parity in education a priority, welcoming girls into its schools from the start. In 1951, the proportion of female pupils was 26 per cent. Gender equity in enrolment was achieved in the 1960s and has been maintained ever since.

UNRWA's work in the field of primary health care has had a considerable impact. Despite the difficult conditions in which Palestine refugees live, diseases preventable by vaccines and other communicable diseases have been kept under control. Between the 1960s and 2006, a drop in infant mortality rates from 16 to 22 percent was achieved. This exceeds the World Health Organization (WHO) target for middle income countries. Today, UNRWA's health care programme is delivered by its own doctors and some 4,000 in 137 busy facilities, where the focus is on mother and child care, family planning and disease prevention. UNRWA's clinics currently receive around 10 million patient visits per year.

In addition, UNRWA has implemented other successful programmes in different domains that have contributed to the development of the Palestinian population and the assistance to those who are the most needed. Thus, since 1983, UNRWA's Relief

La nouvelle BMW X1

www.bmw.ch



Le plaisir
de conduire



LE PLAISIR EST UNE VIE PLEINE DE POSSIBILITÉS.

La nouvelle BMW X1 a de la place pour tout: des skis, des clubs de golf, des vélos et des planches de surf. Ce modèle inaugure le segment Premium de la catégorie compacte SAV/SUV. Avec sa vivacité, sa flexibilité et ses moteurs hautement efficaces, la nouvelle BMW X1 écrit un nouveau chapitre impressionnant de l'histoire à succès de la famille BMW X. Et ce avec une consommation extrêmement réduite pour un SAV/SUV. Conjuguez également aspect pratique et beauté exceptionnelle.

LE PLAISIR EST LA NOUVELLE BMW X1.

BMW EfficientDynamics

Moins d'émissions. Plus de plaisir de conduire.



Emil Frey SA Genève

Route des Acacias 23

1227 Genève-Acacias

Tél. 022 308 5 308

www.emilfrey.ch/bmw-mini



and Social Services department has concentrated its efforts on the poorest of the poor. Basic food supplies and cash subsidies, as well as emergency cash grants and adequate shelter to the most vulnerable refugees are provided by these services, currently dealing with over 260,000 special hardship cases.

In an aim to promote economic development and to alleviate poverty among Palestine refugees, the Microfinance and Microenterprise department was established in 1991. Since then, more than 180,000 loans have been awarded with a value of about 200 million USD, targeting at women, low-income households and microentrepreneurs among others.

Throughout its sixty years of operation, UNRWA has been continually challenged by crises stemming from conflict and political instability in its areas of operation. In response to the changing needs of refugees, the Agency has established new services that deal with the consequences of protracted violence and insecurity. In the recent Gaza fighting, UNRWA continued to work quite literally under fire standing shoulder to shoulder with the Palestinian people just

as it has done through sixty years of conflict, exile and dispossession. In the most fraught of circumstances, UNRWA staff in Gaza continued food distributions and emergency health care provision to a million refugees, a fact that has done much to shore up the credibility of the United Nations on the Arab street and in the Middle East region more widely. Moreover, just a week after the end of the war, UNRWA opened all its schools in Gaza to 200,000 refugee children. Human development work was resumed immediately after the fighting – a pattern that has been repeated by the Agency many times during its 60-year presence amid the turbulence of the Middle East.

Advancing respect for the human rights of Palestine refugees is implicit in UNRWA's human development and humanitarian work, which exemplifies the efforts of the international community to promote social justice and to protect the most vulnerable. UNRWA's protection role includes international advocacy. This entails stressing the entitlements of Palestine refugees under international law and reminding States and political actors of their obligations under human rights instruments as well as international humanitarian law.

"The Palestinian experience of recent years and the travail of the present, daunting as these are, must not be the sole measure of prospects for the future. I prefer to dwell on the range of possibilities that exist in the rich social and cultural Palestinian heritage, the Palestinian affinity for knowledge, learning and professional skills, and the capacity of the Palestinian people for economic self-reliance. It is on these attributes – and on the genuine thirst for peace among the majority of Palestinian civilians - that hope for the future rests.

UNRWA will remain dedicated to nurturing these possibilities through its human development work, and by its commitment to the values of neutrality, non-violence and respect for the human rights of all."

*UNRWA Commissioner-General,
Karen Koning AbuZayd*

All these achievements well deserve a commemoration. Already during the UN General Assembly in New York last September, a series of events took place at the UN Headquarters. This series was inaugurated with the unveiling of UNRWA's@60 banner by UNRWA's Commissioner-General, Karen AbuZayd, and Palestinian President, Mahmud Abbas. On a background featuring dozens of young faces, a vision of the next generation, and carrying the words, "Peace starts here", the banner covered for the first time the façade of the General Assembly. The unveiling was then followed by a ministerial meeting to discuss the role of UNRWA and endorse its future operations. In early May, a football match between the Belgian and the Palestinian teams was organised in Brussels. Also in late June and late October a fund-raising concert and play took place in Vienna and New York respectively. More events will be held in other locations in the coming months. ■

UNFCU offers members access to over

50,000

Surcharge-Free ATMs!

**Visit www.unfcu.org to find a
surcharge-free ATM near you or learn
how to become a UNFCU member!**



UNFCU®

Please Note: Some ATMs are affiliated with both CO-OP and Allpoint networks.

Some CO-OP and Allpoint ATMs may display a surcharge notice during your ATM transaction. If that happens, please press "Yes" to accept the charge and process the transaction. You will not be charged the surcharge and no extra fee will be deducted from your account. Only withdrawals can be made at CO-OP network ATMs. Deposit transactions cannot be performed.

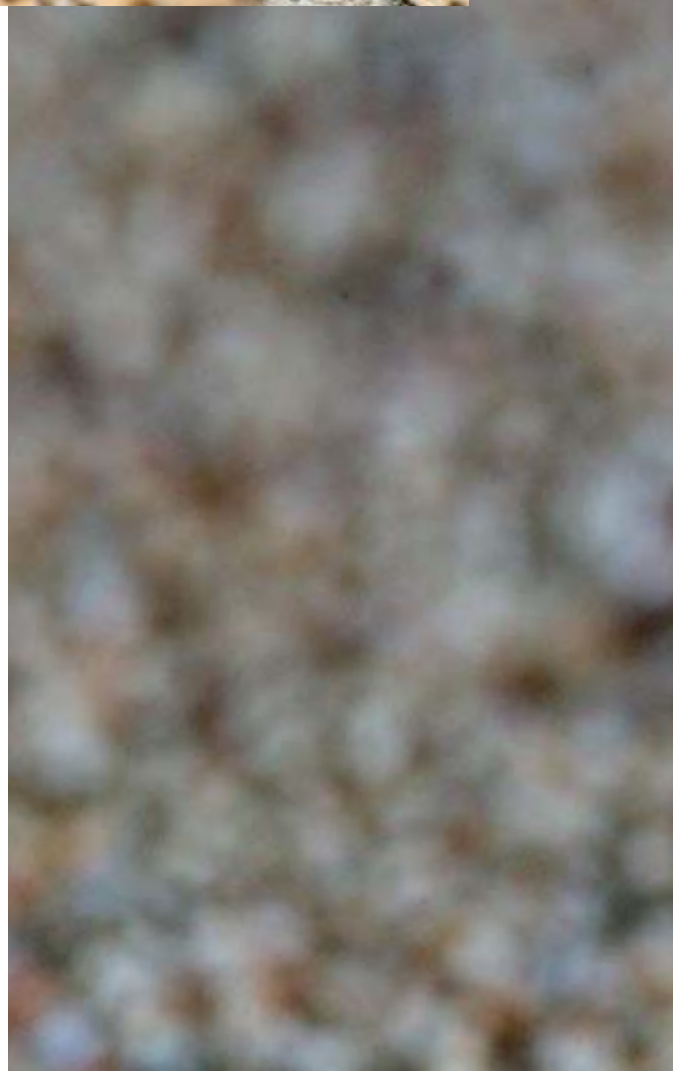
© 2009 UNFCU and 'Serving the People Who Serve the World' are registered marks of United Nations Federal Credit Union. All rights reserved. 11/2009

The living desert

TEXT: P. VIROT/LEAVING DESERT

PHOTOS: WHIB/P. VIROT

Either seeing namaqua chameleon, sidewinder snake or palmato gecko, the coastal dune belt may seem barren and lifeless to many people, but in fact it is alive with a fascinating variety of little desert adapted animals, which are able to survive on the life-giving fog which consistently rolls in from the cold Atlantic Ocean near Swakopmund and Walvis Bay. ■



of the Namib



World Healthy Image Bank

Visual excellence for free



WHO, HUMANITARIAN PARTNERS LAUNCH H1N1 CALL TO ACTION INITIATIVE



The World Health Organization has taken its fight against the pandemic (H1N1) 2009 to a global level, helping countries respond to this new threat in a myriad of ways.

PAUL GARWOOD, WHO

One such response has been through the “Call to Action” initiative, which has been borne out of the need to support countries, particularly those affected by humanitarian crises, in their efforts to protect their citizens from the impact of the influenza virus.

The “Call to Action” was launched in August 2009 and applied in a country for the first time in September in Zimbabwe. It provides a strategy that both pools the skills and knowledge of multiple governments, United Nations agencies and non-governmental

agencies, as well as sets out a wide range of public health measures – not only pharmaceutical – to help vulnerable communities prepare for and respond to the pandemic.

“It is clear that no one agency or body can respond to the pandemic alone. We all must work together,” said Dr. Eric Laroche, WHO’s Assistant Director-General for Health Action in Crises. “We must do this by using a wide range of techniques and resources to protect people from the pandemic.”

The “Call to Action” is an initiative of the World Health Organization, International Federation of the Red Cross and Red Crescent Societies (IFRC), the UN Organization for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA) and UNICEF. It advocates a set of simple yet effective public health measures to support governments and communities to reduce the impact of the pandemic.

Vaccines and antiviral medicines are key tools in the global response to the pandemic. But in many settings impacted by sudden or long-running humanitarian crises, governments may not be able to purchase enough quantities of such materials to protect their communities against this new strain of influenza. Therefore, the Call to Action identifies non-pharmaceutical measures that can be taken in all countries, including those affected by humanitarian crises, to protect people against the virus.

These include identifying high-risk groups, training, home-based care and voluntary separation of affected people from the wider community. It is also essential to prepare and disseminate risk communication messages by health care workers, volunteers and the community on individual and societal prevention measures in line with national policies and local risk assessment.

It also stresses the need to ensure all basic community services, such as routine health-care, water and sanitation, are sustained

PARTENAIRE CASBIA





Pneus neufs et occasions - Jantes
Gardiennage de vos pneus - Gonflage à l'azote

**49, rue du Grand-Pré
 1202 Genève
 Tél. 022 733 73 61
 Fax 022 733 73 62
www.chapuispneus.ch**



during any pandemic response as broader public health relies on these as well.

More than fifty participants took part in the initial rollout of the initiative in Zimbabwe, including senior Zimbabwean Ministry of Health and Child Welfare officials and experts from key UN, international and local organisations, the United States Centres for Disease Control and Prevention, Atlanta, and government missions.

Zimbabwe was chosen as the first country to apply the Call to Action because of the experiences faced, and lessons learned, from its 2008–2009 cholera outbreak that infected almost 100,000 people and killed 4000. In response to the cholera epidemic, Zimbabwean authorities and WHO, Zimbabwe drew up its own proposed H1N1 pandemic preparedness and response plan and committed, in a “Harare Declaration on Preparedness and Response to the Influenza A (H1N1) Pandemic” issued at the end of the meeting, to apply the “Call to Action” measures to its own national pandemic plan.

“Zimbabwe has learned a lot from the cholera outbreak. It has developed systems that will prevent a cholera outbreak of such a scale ever happening again. And the same system will be instrumental in protecting the public from the impact of this new H1N1 pandemic,” said Dr. Custodia Mandlhate, WHO’s Representative to Zimbabwe.

One of the Call to Action’s key initiatives has been to bring humanitarian and health partners together to work in a unified fashion to protect the health of the world’s most vulnerable from the new pandemic.

“The Call to Action is significant because it represents a joint effort by humanitarian actors to better prepare for and respond to the H1N1 pandemic to protect the health of all people, particularly those from countries most in need,” said Dr. Heather Papowitz, the Pandemic and Community Preparedness Focal Point for WHO’s Health Action in Crises. ■

Useful links

WHO:

<http://www.who.int/csr/disease/swineflu/en/index.html>

Call to Action:

http://www.who.int/csr/resources/publications/swineflu/20090817_call_to_action_en.pdf

IFRC:

http://www.ifrc.org/what/health/relief/best_defence.asp

UNICEF:

<http://www.unicef.org/flu/pandemic/index.html>

Harare Declaration:

<http://www.who.int/hac/crises/zwe/HarareH1N1Declaration309090.pdf>

Immobilier

GRANGE



PETIT-SACONNEX
BEAUTIFUL 8 ROOMS' APARTMENT

Very well located, this flat of 223^{sqm} on 5th floor offers a triple orientation. Living room, kitchen, dining room, 4 bedrooms, 4 water rooms, 2 balconies of 24 and 9^{sqm}. Parking + cellar. Réf. 5918
FR. 2'490'000.--

FOR SALE

GRANGE & CIE SA SALES DEPARTMENT
21-23, CHEMIN DE GRANGE-CANAL
1208 GENEVA | TÉL : 022 707 10 50
FAX : 022 707 10 03 | WWW.GRANGE.CH

usp genève
COURTIERS
PARTENAIRES



A selection from our portfolio

APARTMENTS FOR SALE

PETIT-SACONNEX: A very fine 7-room apartment, in perfect condition, situated in a quiet residence, near the shops and international organizations. Living area: 154 m².
CHF 1,630,000.--

EAUX-VIVES: An exceptional 4-room apartment at the heart of Geneva. Ideally located, this dwelling of one's dreams with a unique character affords a view of the city's roofs. Living area: 118 m².
CHF 1,500,000.--

FLORISSANT PARC-BERTRAND: This delightful 3-room apartment is situated on the top floor of a building with character dating from the beginning of the last century, in one of Geneva's most sought-after districts. Living area: 94,20 m².
CHF 1,370,000.--

LES RÉSIDENCES DE CHAMPAGNE

AVUSY:
DELIGHTFUL SEMI-DETACHED
VILLAS FOR SALE OFF-PLAN

- A bucolic setting
- Traditional architecture
- Meticulous construction and finishings
- Comfortable interior living space
- Plots from 140 m² to 375 m².

Prices ranging between CHF 1,250,000.-- and CHF 1,500,000.--

Available: 2nd semester of 2011



SOCIÉTÉ PRIVÉE DE GÉRANCE
☎ 022 849 61 40 – www.spg.ch
spgvente@spg.ch

Exclusive Affiliate of
CHRISTIE'S
GREAT ESTATES

Groupe SPG-RYTZ

STAFF REPRESENTATIVES' CORNER



This is a new section of *UN Special*, set up by the UNOG Staff Coordinating Council, which represents all Secretariat staff in Geneva. This section will inform you on what your staff representatives are up to. This month, we give you an update on what we, the Coordinating Council, have been doing. Meanwhile, Ridha Zargouni, Executive Secretary writes about how the Council has worked with Member States on continuing contracts and with the staff federations.

IAN RICHARDS, PRESIDENT, UNOG STAFF COORDINATING COUNCIL

Next month, we'll profile sectoral assemblies. If you have any suggestions for the following months, do write to us. And for regular updates on staff developments relevant to you, check twitter.com/IanRep.

UPDATE ON THE UNOG STAFF COORDINATION COUNCIL:

Helped colleagues with the new contractual system

July saw a new system of contracts, whose aim was to make things more simple. But for many colleagues, it ended up otherwise. We fielded a lot of calls from staff who weren't sure what type of contract they'd be graduating to, including a large number of short-term staff from UNCTAD who'd been working there for years but who, at the time of writing, still weren't sure whether they'd be getting temporary or fixed-term appointments. Within two weeks of the new system, we jointly organized a well-attended meeting for all staff with management, in order to explain the new system and answer everyone's questions.

Fought a rearguard action on permanent contracts and ensured those still eligible will get them

During the previous Council, the General Assembly decided to abolish permanent contracts. On coming in, we fought a rearguard action, paying an internationally-recognized administrative lawyer to provide us a legal opinion on this.

Unfortunately, the legal ammunition we had hoped for just wasn't there in the opinion, and it was too late to get the General Assembly to reverse its decision.

However, there's now a final one-time review to provide permanent contracts to staff who by the end of June 2009 would be eligible to receive them. We asked colleagues who felt they were eligible to submit their names, which we'll cross-check with the list prepared by management to make sure no-one's left out.

Pushed for stronger continuing contracts

When the General Assembly abolished permanent contracts, they didn't replace them with anything, but asked management to propose a new form of open-ended contract. Called continuing contracts, we negotiated safeguards with management to make it difficult for a programme manager to terminate a staff member without showing that an effort had been made to find an alternative post. This will also have to be reviewed by a joint staff-management committee.

The next step is to get this package approved by Member States. With other UN unions we commissioned a study comparing the continuing contract to those of national civil services, all of which award such contracts almost automatically after a fixed number of years, often fewer than the five years proposed by management. We've therefore been engaged in a global effort with the other unions to brief and inform members

of the Fifth Committee of the General Assembly, which decides on such issues. The Executive Secretary has more to say on this.

Restarted negotiations with management

One of our first decisions was to rejoin the annual round of SMCC negotiations between the UN staff unions from different duty stations and New York management. The previous year's Council had boycotted these negotiations and it was during this time that permanent contracts were abolished and the thrust of human resources reform moved against headquarters staff in favour of field staff.

Our presence at the June negotiations was strongly welcomed by the other UN staff unions and we had an immediate impact. The new system of mobility is much lighter than what was originally proposed, we ensured that staff selection decisions below G5 can now be reviewed by a central body to prevent abuse, we negotiated safeguards under the new staff selection system, Inspira, to bolster the rights of current staff over candidates applying from outside, and as mentioned above, we strengthened staff rights under the proposed continuing contracts.

Tripled the staff legal assistance fund

July also saw the introduction of a new system of justice, more professional than its predecessor, with three judges, one each in Geneva, Nairobi and New York.

However, the organization only allocated

one P3 lawyer to defend the 3,500 staff in Geneva, who may have been victims of harassment, unfair dismissal and discrimination – colleagues come to us every day for help on this.

We therefore tripled our legal aid fund to 150,000 fr., which will support the development of an internal cadre of staff defenders, reducing our reliance on expensive outside lawyers unfamiliar with UN practices.

Eased life for working parents

Many working parents have faced major difficulties finding a *crèche* place in Geneva. The UN is unable to contribute capital funds for a building, supply building space, or subsidize running costs for a *crèche* of its own. This flies in the face of its stated commitment to support equal opportunities for staff.

On behalf of the Council, *UN Special* and other international organizations are now working closely with the City of Geneva, as part of its policy of making a *crèche* place a right, not a privilege.

We've also secured funds from SAFI to subsidize parents who have financial difficulties in meeting *crèche* costs, and we're fighting with colleagues through the courts to have *crèche* fees reduced across the Canton.

Started a strategy on mobility

The new mobility requirements in 2010 will require staff seeking promotion to P5 and above to move duty stations and spend part of their career in hardship duty stations. This has huge consequences, especially for working parents.

At the time of writing, Vienna staff union was preparing an online survey which we'll distribute in Geneva. Recognizing that it is easier to move if it's possible to return, we're seeing how a system of exchanges can be set up with the regional commis-

sions. We're also collecting evidence from staff to present at the next round of negotiations with management to see how this policy can be made more staff-friendly.

And finally... kept SAFI open

For several years UNOG had wanted to close SAFI. But we've obtained its agreement that it stays open within the Palais. Because UN rules decree that the shop be

contracted to a private company, we're working to ensure that what comes out remains a valuable resource to staff and continues to generate funds for welfare, legal protection and for the clubs and societies. We're also fighting with the tax authorities, who want to make SAFI pay taxes for its activities of the last several years, despite having benefited up to this year from a special tax agreement. ■

LES CONTRATS CONTINUS OÙ EN SOMMES-NOUS?

En vue de l'application des accords du SMCC concernant les arrangements contractuels, j'ai participé à New York avec d'autres représentants du personnel du Secrétariat, à la mission de lobbying auprès des délégués des Etats membres, pour mettre en place les contrats continus, à partir du 1^{er} Janvier 2010.

**RIDHA ZARGOUNI, SECRÉTAIRE EXÉCUTIF
CONSEIL DE COORDINATION DU PERSONNEL
DE L'ONUG**

Dans cette ambiance feutrée, mais parfois tendue, nous avons pu parler avec de nombreux diplomates représentant les Etats membres à la 5^e Commission de l'Assemblée générale, chargée des questions administratives et financières. Bien que leur principale préoccupation était la discussion et l'adoption du budget de l'ONU pour le prochain biennium 2010-2011, ils nous ont écoutés en posant des questions parfois pertinentes. Quelques questions provenaient parfois de délégués nouvellement nommés et qui

avaient besoin de beaucoup de détails pour cerner cet enjeu des contrats continus.

Au final, mon sentiment reste mitigé entre certains qui ont clairement signifié leur appui à notre position et d'autres qui n'osaient s'aventurer à exprimer un point de vue définitif, malgré notre insistance à arracher un oui à notre démarche. Et c'est là où j'ai pu mesurer tout ce qui sépare notre approche de celle des Etats membres, qui doivent prendre en compte, leurs intérêts propres,



ceux de leurs groupes géographique ou politique, l'équilibre des forces et des alliances en perpétuel changement... Attendons pour voir le dénouement et la prochaine résolution sur cette question vitale pour nous, mais qui reste un point de l'ordre du jour d'un agenda de l'Assemblée générale extrêmement chargé.

Sur un autre chapitre, j'ai rencontré M. Brian Gorlick, chef du bureau d'aide juridique au personnel OSLA, nouvellement créé par l'Assemblée générale dans le cadre du nouveau système de justice interne. Nous avons pu discuter de notre future coopération, Conseil de coordination et OSLA, et baliser quelques pistes pour les mois prochains: apport financier de la part du Conseil et expertise légale d'OSLA, pour aider tous les fonctionnaires à présenter **professionnellement** leurs cas devant le juge. M. Gorlick sera à Genève début décembre et nous pourrions à cette occasion conclure un accord avec lui, dans l'intérêt du personnel de l'ONUG.



© flickr.com/user: ooth.000h

Un mot enfin sur la mobilité, pour simplement vous informer qu'un groupe de travail du SMCC a été formé pour en discuter, et Genève en fait partie. Ses recommandations et propositions seront débattues d'ici le mois de juin 2010, à la prochaine session du SMCC. Ce qui en découlera sera probablement adopté comme cadre de la nouvelle politique de mobilité au sein du Secrétariat. C'est dire l'importance de la réflexion sur ce sujet et la position du personnel sur cette question. Participez donc nombreux à la prochaine enquête que nous allons lancer, en parallèle avec les autres villes siège et lieux d'affectation. ■

LES INVESTIGATIONS DU SERVICE DE LA SÉCURITÉ



PHILIPPE VERNEX, ONUG

Sous l'impulsion de Monsieur Marc Wood, chef du service de la sécurité et de la sûreté de l'ONUG, des restructurations ont été opérées au sein de la formation qu'il administre. Ainsi au cours de l'année 2007, les unités en charge des investigations, de l'analyse de la menace, de la détection de surveillance et de la protection rapprochée des personnalités, ont été rassemblées sous l'appellation «Groupe des enquêtes et des opérations spéciales». Les interconnexions imbriquant ces quatre entités ont rendu nécessaire leur jonction. Cette nouvelle composante a été placée sous la supervision du lieutenant Yves Nabet.

L'unité des investigations est constituée de trois fonctionnaires qualifiés qui disposent de moyens techniques adaptés. Ces intervenants ont compétence au Palais des Nations et dans ses annexes mais peuvent également être amenés à œuvrer au profit d'autres organisations internationales. Ils ont pour mission de procéder à des enquêtes préliminaires et d'établir les dossiers qui en découlent. Agissant dans un cadre défini, ils travaillent en application des règles et textes officiels édictés par les Nations Unies mais aussi des lois en vigueur dans le pays hôte.

M. Marc Wood est dépositaire des plaintes, requêtes et demandes d'assistance émanant de directeurs, de responsables ou de particuliers. Lorsqu'il le juge approprié, il saisit les investigateurs qui exercent sous son autorité directe. Systématiquement engagés lorsque des infractions flagrantes sont commises, parfois, les enquêteurs sont également conduits à suppléer, dans des dossiers

plus sensibles, la division des investigations du bureau des services de contrôle interne de Vienne (Autriche), plus communément appelée DSCI, ou encore OIOS.

Leur rôle ne se limite pas à traiter les faits résultant d'agissements illicites. Ils effectuent aussi des procédures consécutives à des accidents en service pour le compte du bureau des questions d'indemnité, ou encore lorsque des événements ou incidents surviennent. Au cours des trois dernières années, les investigateurs ont traité plusieurs centaines d'affaires et leur activité a été déterminante dans bon nombre d'entre elles. Ce taux de réussite a eu pour effet de juguler la courbe croissante des délits puis de la faire notablement diminuer.

Indépendamment de leurs attributions classiques, les enquêteurs ont un rôle de conseil et d'assistance auprès des fonctionnaires, et plus particulièrement des victimes. A cet effet, ils sont à l'écoute et examinent toutes les doléances qui leur sont soumises. Cette approche contribue à orienter au mieux leurs interlocuteurs et à les aider dans leurs démarches.

Dans le cadre de la nouvelle politique d'échanges interopérabilité, les investigateurs entretiennent des relations privilégiées avec les services de police et de gendarmerie genevois et français. En plus de les tenir au fait des nouveautés technologiques, ces rencontres leur permettent, entre autres, de s'informer sur les phénomènes d'actualité liés à la délinquance locale.

Pour le bien de tous, les investigateurs, dont les maîtres mots sont «efficacité et discrétion», restent vigilants et déterminés. Ils profitent de cette chronique pour rappeler au personnel que nul n'est à l'abri d'un geste malveillant. A cet égard, ils insistent pour qu'en matière de sécurité, les consignes qui font appel au bon sens, soient respectées, ceci évitant le cas échéant bien des désagréments. ■

THE ARCHITECT OF UNDAC AND INSARAG



Interview with Mr. Arjun Katoch Chief of the Field Coordination and Support Section in OCHA Geneva.

SALLY GRIFFITHS, OCHA

Can you briefly say what FCSS does?

The Field Coordination Support Section sits in the Emergency Services Branch in OCHA, Geneva. Our core function is to support Governments and UN country teams affected by a sudden onset emergency e.g. a major earthquake, tsunami, floods, technological disaster, etc. To this end, we manage a number of different tools and services, most notably the UN Disaster

Assessment & Coordination system (UNDAC) which trains national disaster managers from all over the world in the UNDAC methodology and deploys them to disaster sites to assist with coordination of the international response; the International Search & Rescue Advisory Group (INSARAG) network which brings together over 90% of the world's urban search and rescue providers to set standards in collapsed structure rescue including operational coordination through the UNDAC system; and finally our network of partners from Member States, UN specialized technical agencies, technical NGOs and the private sector which provide technical support to UNDAC teams in disaster response.

Since UNDAC's inception in 1993, 998 UN-

DAC members have been deployed on 194 UNDAC missions in over a hundred countries.

Who else is involved in UNDAC – who are your partners?

In addition to the Member States who are members of the INSARAG and UNDAC networks, we work with regional organizations such as the EU, ASEAN and ECOWAS, consortia of countries from the International Humanitarian Partnership and Asia Pacific Humanitarian Partnership for technical support modules and personnel, UN humanitarian agencies and technical programmes such as UNOSAT (satellite mapping), technical NGOs such as Telecoms sans Frontières (emergency telecoms and connectivity), MapAction (specialized mapping services) and private sector partners Ericsson (telecoms), Microsoft (software), DHL (emergency airport logistics) and others. We work together in missions, training and simulation exercises – it is a very wide network of responders indeed.

After 11 years at the helm of FCSS, you have been called the architect of UNDAC. What does it take to become an UNDAC member and how long does it take to deploy a team to a disaster site? How effective is this assistance?

UNDAC members are not only experienced disaster managers – they also need to be

PIERRE BERNARD
COIFFURE

Bonnes Fêtes de Fin d'année
et nos meilleures Vœux pour 2010

Coupe brushing 69.-
Coupe messieurs 45.-

**En partenariat avec
KERASTASE PARIS**

CENTRE COMMERCIAL COOP
84, rue de Montbrillant
Tél. 022 734 84 14

RAMADA
encore
Genève

Hotel - Conference & Event center

- 154 design bedrooms
- 9 meeting rooms
- 1 Event Center
- 1 coffee lounge
- 1 restaurant
- 900 parking lots

Ramada Encore Genève
La Praille / 10-12 route des Jeunes
CH-1227 CAROUGE
Tél. : +41 (0) 22 309 50 00
info@encoregeneve.ch
www.ramadaencoregeneve.ch

Simply better...

Optic2000

**JANINE ET FRANCINE
DE FOUNÈS**

Opticiennes visagistes
No charge second pair
The best quality
for the best price

5, rue de Berne
(angle rue du Mont-Blanc)
Tél. 022 732 73 12 1201 Genève
www.defounes-optique.ch

physically and mentally resilient, adaptable, able to think on the go, used to working in situations of chaos, hardship and stress, and willing to take a certain amount of calculated risk!

Teams can be mobilized within 6–24 hours and on the ground within 48, depending on the type of disaster. In earthquake response UNDAC's mandate is to operationally coordinate urban search and rescue activities, so it is important that they arrive with the first international USAR teams. Using a plane provided by the Swiss Government, we have been able to arrive in-country within 24 hours of an earthquake occurring. In the recent Padang Earthquake in Indonesia, the UNDAC team leader travelled with the advance Swiss Rescue team who were the first international USAR team on the ground and others followed within a few hours with other USAR responders.

The assistance provided by an UNDAC team is very much welcomed by those affected by disasters, not least because UNDAC members have a collective wealth of disaster management experience which they put at the service of the national authorities in helping them to coordinate the response. In addition to being multi-national and provided free of charge to the affected country, an UNDAC team is also self-sufficient and places no burden on already overstretched resources in a disaster situation – this is why our partners are so important in allowing us to be fully supported in terms of everything from emergency telecoms to provision of base camps and support services.

What continents/regions receive the most UNDAC missions and for which type of disasters? Do you see climate change as causing a trend in the way OCHA will have to respond in the future? In what missions did you participate personally? What were the most difficult and/or dangerous or memorable anecdotes amongst them? Understand that you were the first team going into the Cyclone Nargis OCHA Mission to Myanmar in 2008 – was that a challenging mission?

Historically Latin America and the Caribbean and the Asia-Pacific Region are the most dis-



aster-prone but with climate change we are seeing other regions being badly affected by extreme meteorological events, particularly floods. Floods are now the cause of a majority of UNDAC deployments – whether flash floods, hurricane or cyclone-induced, tsunamis and sea swells, or more severe annual cycles. This year we have seen UNDAC teams deployed to Namibia, Benin and Burkina Faso for serious flooding.

What else does UNDAC do while waiting for the next disaster to strike? How has the UN/international response evolved over the years it has been involved? (role of governments, etc.)

We carry out a programme of UNDAC and INSARAG meetings and training activities, including simulation exercises, with our partners and other organizations and responders. We have annual Induction Courses for the UNDAC system and Refresher training to ensure members' skills and knowledge of the UN humanitarian response system are kept up to date. We also conduct Awareness Courses on the UNDAC and INSARAG networks to encourage other countries to join and participate in international disaster response. We also have the possibility to field, upon request, UNDAC disaster response preparedness missions, where a team of UNDAC disaster management experts can evaluate a country's national disaster response action plans and provide recommendations on improvement. Through all these activities, we can make a meaningful contribution to capacity building and disaster response preparedness. This is particularly important given the primary role of national governments in preparing for and responding to disasters in their territory.

The bulk of the humanitarian response and assistance is always provided from

within the affected country – the international community is there to support and assist where capacity and/or resources are overwhelmed. The UNDAC and INSARAG systems both provide support to a country when it is most needed and at the same time allow that country to contribute and be part of the wider international humanitarian community by participating in these networks.

You are also the Secretary of INSARAG ? How would you describe the key developments of INSARAG under your leadership?

INSARAG is a global network of more than eighty countries and disaster response organisations dealing with urban search and rescue (USAR) related issues. Its aim is to establish global standards for international USAR teams and methodology for international coordination in earthquake response. Members of INSARAG are both earthquake-prone and responding countries and organisations.

INSARAG was established in 1991, following initiatives of international search and rescue teams that responded to the 1988 Armenia Spitak earthquake which saw an influx of dozens of international USAR teams without any effective coordination mechanism in place.

INSARAG is now globally recognized and comprises most of the international USAR responders worldwide. A major programme of classification of international USAR teams is currently underway to assess their response capacity and ensure that standards are met. The INSARAG Guidelines were endorsed in General Assembly Resolution 75/150 of 16 December 2002. The recent earthquake in Padang saw twenty-one international USAR teams on the ground with seventy-seven search dogs and 512 rescuers engaging in search and rescue activities alongside their Indonesia counterparts and being operationally coordinated by an UNDAC team. This is of great assistance to the affected country and a far cry from the chaotic situation of 1988 so I think we say that we have achieved a great deal. ■

KIOSQUE CULTUREL AU PALAIS DES NATIONS

DEMANDEZ LE PROGRAMME!

DÉCEMBRE

MUSIQUE

Français

Alain Souchon, vendredi 4 décembre,
20h00, Arena.
Billets en vente au kiosque

Flamenco

Tomatito Sextet, vendredi 11 décembre,
20h30, Victoria Hall
Billets en vente au kiosque: www.tomatito.com

Blues

Marc-André Léger Trio, mercredi 9 décembre,
21h00, Club Chat Noir.
Vente online: www.chatnoir.ch
Pour plus d'infos: www.myspace.com/marandrelegermusic

Afro Beat

Africa Umoja, jeudi 17 décembre,
20h30, Théâtre du Léman.
Billets en vente au kiosque

The Felas, samedi 5 décembre,
Club Chat Noir www.chatnoir.ch
Vente online, pour plus d'infos:
www.myspace.com/thefelas.

ARTS & EXPOS

Ethnomusicology

Musiques du grand Caucase,
2-4 décembre, Alhambra.
pour plus d'infos: www.adem.ch.

Circus

Saltimbanco,
18-27 décembre, Arena.
Billets en vente au kiosque
Pour plus d'infos:
www.cirquedusoleil.com ■

CAROUGE VILLE D'ARTISTES

**MUSÉE
DE CAROUGE**

**23 NOVEMBRE 2009
AU 24 JANVIER 2010**

MARDI-DIMANCHE 14H - 18H
LE MUSÉE EST FERMÉ DU 24.12.09 AU 4.01.2010

PLACE DE SARDAIGNE 2 - 1227 CAROUGE

WWW.CAROUGE.CH

CAROUGE

Nouvelles conditions pour diplomates.

New sales conditions for diplomats.

Pour plus d'informations
allez sur www.lexus1200.ch ou
www.toyota1200.ch

For further informations
please go to www.lexus1200.ch or
www.toyota1200.ch



Votre spécialiste
depuis 1924.

**Emil Frey SA Genève
Centre Toyota - Lexus**

13, Rue François-Dussaud
1227 Genève-Acacias
022 308 5 508



UN SPECIAL ET LA GENÈVE INTERNATIONALE

Depuis une année, le magazine *UN Special* a entamé une «visite guidée» de la Genève internationale. Grâce à celle-ci, des passerelles ont été lancées entre différentes entités et ont permis que des articles et interviews soient réalisés.

CHRISTIAN DAVID, UNOG

Au-delà de ce travail journalistique, la vocation première du magazine a resurgi: créé pour le personnel et par le personnel. C'est ainsi que peu à peu, nous avons essayé d'initier et d'accompagner plusieurs projets: l'orchestre des Nations Unies, suivi par le projet de crèche internationale. Chaque contact, réflexion sur la meilleure façon d'aboutir, permettait de tenter d'éviter les obstacles administratifs, politiques voire humains. La forte implantation de nos


organisations dans la cité, le fantastique réseau d'expertises, les nombreux points et attentes communs de vie quotidienne nous ont amené, à la fin du mois de septembre, à proposer un projet de Green Day sur la Place des Nations.

Une étude est actuellement en cours avec différents partenaires. Nous voulions utiliser le support de ce magazine, qui est l'initiateur, pour faire partager ces projets à nos

lecteurs, à nos dirigeants et à toutes les bonnes volontés.

Ces projets, nous en sommes persuadés, rassembleraient les énergies et enverraient le message fort: la famille étendue des Nations Unies, est ouverte, disponible, dynamique et sa motivation pour réaliser ses objectifs et les faire partager est intacte. Le message est lancé. ■

Education/Enseignement



UNIVERSITY
OF BUSINESS
AND INTERNATIONAL
STUDIES

**YOUR EDUCATION,
YOUR WAY!**

STUDIES IN

- * Bachelors in Business Administration & MBA
- * Bachelors & Masters in International Relations
- * Bachelors & Masters in Media and Communications
- * Bachelors & Masters in Information Systems
- * Executive MBA

QUALITY & FLEXIBILITY

- * U.S. Accredited degrees in association with Potomac College, Washington D.C.*
- * 12 starting dates in 2010: in January, February, 2 in March, 2 in May, June, July, August, September, October, and November
- * All programs available in On-Ground, Online, or Blended Format

**SCHOLARSHIPS UP TO 25% OFF OF TUITION
ARE AVAILABLE TO ALL STUDENTS
FROM UN PERSONNEL AND FAMILIES THAT QUALIFY.
PLEASE MENTION THIS AD.**

*Potomac College is accredited by the Middle States Commission on Higher Education,
3624 Market Street, Philadelphia, PA 19104

UBIS Admissions Office
6 Place de Chevelu
CH-1201, Geneva
Switzerland
Tel: +41 (0) 76 525 1980
Fax: +41 (0) 22 732 6283

www.ubis-geneva.ch admissions@ubis-geneva.ch

MUTUELLE D'ETUDES SECONDAIRES

DEPUIS 1976

PRÉPARATION AU
BACCALAURÉAT INTERNATIONAL

responsabilité
confiance
autonomie
engagement

Bac littéraire et philo
sciences humaines
Bac artistique et
Préparation
aux grandes écoles
ART-PHOTO-CINEMA-DESIGN



ACCUEIL SUR RV POUR PRÉSENTATION DE L'ÉCOLE
ET INSCRIPTION TOUS LES MARDIS DE L'ÉTÉ DE 11H À 12H
7 BIS BD CARL-VOGT, 1205 GENEVE. 022.741.00.01 www.ecolemes.ch

Ecole La Découverte



Pour vos enfants de 3 à 12 ans
Une pédagogie qui donne du sens
aux apprentissages
En français et en anglais
Horaire continu de 8 h 30 à 15 h 30
Possibilité «after school activities» jusqu'à 18 h 00

11, av. Sécheron
1202 Genève

Tél. 022 735 94 93
www.decouverte.ch

UN SPECIAL AND INTERNATIONAL GENEVA

A year ago, the *UN Special* editorial committee began a tour of international Geneva. Thanks to this tour, links have been created between different entities and, as a result, interviews and articles have been published.



Photo : JM FERRE

CHRISTIAN DAVID, UNOG

(English translation by Sarah Jordan, UNOG)

Inherent to this journalistic work, the vocation of the magazine has been re-asserted: created by the staff, for the staff.

This is how, step by step, we have initiated and followed through several projects: the UN Orchestra project, followed by the creation of an international *crèche*, for example. Every contact made has given rise to reflection on how to achieve better results, avoiding administrative, political and even human obstacles.

At the end of September, the potential synergy between international organizations, so well-established in the city, the fantastic network of available expertise and the numerous convergences in our expectations of daily life, inspired us, with a project for a Green Day on the Place des Nations. A feasibility study is currently underway with different partners.

We would like to use the magazine, in its role of instigator, to share these projects with our readers, with our leaders, and with all persons of goodwill. These events, we are sure, will energize people and send out a

strong message that the extended UN family is accessible, ready and dynamic and that its motivation to achieve its objectives and to share them is intact. The message has now been sent out. ■

«PLANÈTE ONU»

"Planet UN", 352 pages with a CD-Rom, a book covering sixty-five years of the UN, defending peace, development and human rights with interviews of the last five Secretary-Generals. Foreword by D. B. Roosevelt. ■



For more information: www.tricorne.org

Education/Enseignement

French Language SUMMER COURSES 2010

COURSES AT ALL LEVELS

from June 28th to August 27th (3 separate sessions)

INTENSIVE COURSE FOR BEGINNERS

from June 28th to August 27th (9 weeks)

UNIVERSITY PREPARATORY COURSE

from July 19th to August 27th (6 weeks)

FOR PROGRAMMES AND DETAILED INFORMATION:

Uni Bastions, rue De-Candolle 5, CH-1211 Genève 4

T. +41 22 379 74 34

cefle@unige.ch

www.fle.unige.ch



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE
FACULTÉ DES LETTRES



Eduquer autrement

Accueil pour enfants de 3 à 6 ans

Renseignements:

E. Coquoz, Maison des Enfants

2 bis, rue de la Prulay

1217 Meyrin

ifmontessori@vtx.ch

tél. +41 22 774 17 52

mob. +41 79 774 70 74

SUR LA TRACE DES DINOSAURES



On sait que les dinosaures sauropodes ont laissé de très nombreuses traces de pas sur la plupart des continents, mais les empreintes découvertes à Plagne, en France voisine, sont les plus grandes traces connues au monde.

TEXTE & PHOTOS CLAUDE MAILLARD, OMS

Quadrupèdes herbivores, les sauropodes ont vécu entre le Jurassique moyen (–176 à –161 millions d'années) et le crétacé supérieur (–93 à –71 millions d'années). Animal dont le long cou se terminait par une petite tête, cette espèce de dinosaure avait un corps énorme et une longue queue. Le sauropode est l'animal le plus grand et le plus lourd qui ait vécu sur terre. Il pouvait mesurer jusqu'à 40 mètres de long et son poids pouvait atteindre les 60 tonnes (soit quinze fois celui de l'éléphant d'Afrique!).

Si la girafe, est l'animal le plus haut de nos jours puisqu'elle culmine à 5 mètres, le sauropode quant à lui, dépassait les 18 mètres. Que l'être humain peut se sentir tout petit à côté de telles créatures... On a du mal à imaginer la taille du barbecue qu'il aurait fallu pour faire griller une cuisse de sauropode si la race n'avait pas été décimée lors de la chute d'une météorite géante, dans le golfe du Mexique, et qui plongea la terre dans l'obscurité et le froid pendant plusieurs centaines d'années. D'autres spécialistes, comme

Vincent Courtillot (géophysicien, directeur de l'Institut de Physique du Globe de Paris), attribuent quant à eux l'extinction des dinosaures à des épanchements gigantesques de basaltes dus à une forte activité volcanique.

Tout comme en Suisse, au-dessus du lac d'Émosson et dans le Jura suisse, les dinosaures ont déjà fait parler d'eux dans la région frontalière de Genève: tout d'abord en Haute-Savoie, sur le Salève, puis dans le département de l'Ain, à Échenevex, à Belleydoux et à Coisia, ce dernier site ayant été découvert par des membres de la Société des naturalistes d'Oyonnax (S.D.N.O.). La découverte de Plagne est également à mettre à l'actif de cette association.

«Jurassic Plagne»

Au sein de la S.D.N.O., Marie-Hélène Marcaud, Patrice Landry et d'autres membres de l'association sont, depuis plusieurs années, en quête de traces de dinosaures. Convaincus que la région d'Oyonnax abonde d'un important patrimoine paléontologique, ils ont ciblé des sites potentiels et les explorent de façon systématique. C'est lors de l'une de ces explorations, le 5 avril 2009, que Marie-Hélène Marcaud et Patrice Landry ont trouvé les traces exceptionnelles de Plagne. En fait, tout l'honneur de cette découverte revient à Marie-Hélène qui, la première, a aperçu un petit morceau de bourrelet qui dépassait des gravats du chemin sur lequel ils se trouvaient. D'ailleurs, une partie du site porte son nom. Un autre secteur est dédié à Christian Gourrat. Le regretté président de la S.D.N.O avait été le premier à trouver des traces de pas de sauropodes en France, à Coisia.

À peine remis de leur trouvaille exceptionnelle, les deux membres de l'association ont contacté Jean-Michel Mazin et Pierre Hantzpergue, du laboratoire paléoenvironnements et paléobiosphères (CNRS, Université Claude Bernard, Lyon 1) pour leur présenter leur découverte. Les deux scientifiques ont alors authentifié les traces sur des critères morphologiques et sur l'origine des sédiments où elles se trou-

vent. Leur expertise confirme que le site de Plagne correspond donc à une zone de passage de dinosaures sauropodes.

Les empreintes de Plagne apparaissent sous la forme de dépressions ovales comprenant la trace de pas elle-même et sa couronne formée d'un important bourrelet de sédiments calcaire. Les empreintes de pieds sont de très grande taille, pouvant atteindre 1,20 m à 1,50 m de longueur, ce qui correspond à des animaux dépassant 30 ou 40 tonnes pour plus de 25 m de long. Selon la première approche des chercheurs, ces traces de dinosaures seraient les plus grandes connues au monde. De plus, les pistes formées par ces empreintes s'étendent sur des centaines de mètres. Le calcaire date du tithonien basal, jurassique supérieur (~150 millions d'années), période pendant laquelle le secteur était recouvert par une mer chaude et peu profonde. Par la dimension des empreintes et le nombre de pistes observables et potentielles, le site de Plagne est tout à fait exceptionnel. Mais, les études géologiques et les travaux de fouilles sur une telle superficie vont nécessiter des moyens techniques et humains très importants. La révélation au grand public, début octobre, de cette fabuleuse découverte a déjà fait le tour du monde. De l'Australie aux États-Unis, toute la presse s'est emparée de l'événement. Souhaitons que cette médiatisation soit bénéfique à la S.D.N.O en lui apportant les moyens de poursuivre ses recherches.

Passionné de volcanisme, Patrice Landry parcourt les volcans de la planète avec Marie-Hélène Marcaud, sa compagne. Géologue de métier, il dirige un cabinet d'expertise géologique à Oyonnax. Dès sa thèse, il a croisé des empreintes de dinosaures. Très impliqué dans la découverte des premières pistes de dinosaures dans le Jura français, en 2004, il a été le chef d'orchestre des recherches menées par la S.D.N.O.

Le site de Plagne est situé à une quarantaine de kilomètres de Genève, entre Bellegarde-sur-Valserine et Nantua. À mi-chemin entre les deux villes, à Saint-Germain de Joux, prendre à droite, direction Giron – Échallon – Plagne.

L'avenir?

En ce samedi d'automne, la forêt jurassienne s'est parée de ses plus belles couleurs. Mais le ciel nous gratifie de quelques averses entrecoupées de beaux moments ensoleillés. La foule se presse sur le site de Plagne. Français, Suisses... mais aussi un Californien et une Tchèque. La Radio Suisse Romande est là, ainsi que le «Nouvel Observateur». Marie-Hélène Marcaud et Patrice Landry sont en pleine conversation avec les journalistes. Depuis la révélation de leur trouvaille, les deux chercheurs n'arrêtent pas. D'autres membres de la S.D.N.O sont également sur le terrain. Dominic Orbet, Denis Schmuck et Denis Bombois dialoguent quant à eux avec les curieux qui ont fait le déplacement et qui veulent en savoir plus sur les sauropodes. Tous sont émerveillés et stupéfaits par l'étendue et le gigantisme des traces de pas. Et dire que seulement une infime partie du site a été mise à jour! Beaucoup de travail, beaucoup de patience et beaucoup de fonds vont être nécessaires pour trouver les empreintes encore enfouies. Imaginez, pour dégager une seule

trace de patte de sauropode, il faut défricher manuellement et avec la plus grande minutie 6 m² de terrain. Et puis maintenant, il faut également penser à la sauvegarde des traces déjà mises à nu. Le gel qui commence à sévir dans la région risque de faire éclater la roche. Il faut aussi compter avec l'incivilité de certains qui aimeraient bien emporter un petit souvenir d'empreinte de sauropode à la maison!

Trois cent mille euros (environ 500 000 fr.) permettraient de faire avancer les travaux. Mais, aussi bien pour la commune de Plagne, paisible village de cent vingt habitants, que pour la S.D.N.O, ce budget est colossal... et un petit coup de pouce de l'Unesco qui classerait le site à son patrimoine serait le bienvenue. ■

Patrice Landry (Ain Géotechnique)

04 74 77 86 86

S.D.N.O – Site:

<http://www.sdn.asso.fr/index.php>

S.D.N.O – Forum:

<http://www.sdn.asso.fr/phpBB/index.php>

ALIGRO PRESENTS

Gift ideas

Vintage wines from around the world, champagnes, whiskies and renowned cigar brands, quality branded pralines, Scottish smoked salmon, foie gras de canard and many other ideas to reward your clients, friends and colleagues...

OSCAR FOR FRESHNESS AND LOW PRICES

**LARGE SELECTION OF GIFT IDEAS
AT REDUCED PRICES NOW AVAILABLE IN ALL ALIGRO PREMISES**

ALIGRO

a must-see

TORTURE

A DISGRACE TO ALL HUMANITY

Although torture is a crime against humanity and civilization, prohibited by countless international and regional norms, and subject of universal jurisdiction, it continues to occur in many countries in the world.

ALFRED DE ZAYAS, OHCHR RETIRED

Manfred Nowak, the Human Rights Council's Special Rapporteur on Torture, has recently published a thorough Commentary on the United Nations Convention against Torture (<http://www.hrweb.org/legal/cat.html>, adopted by the General Assembly on 10 December 1984, in force 26 June 1987). This is one of the seven core UN human rights conventions and is administered by the Committee Against Torture, which was established in 1987 and is composed of ten independent experts. As of November 2009 there are 146 States parties to the Convention, which unfortunately means that it is not universally applicable, since forty-six States members of the UN have not yet adhered to it. The Committee meets twice a year in Geneva and is serviced by the Office of the UN High Commissioner for Human Rights.

The principal functions of the Committee consist in the consideration of periodic State party reports and the examination of individual complaints. It is the latter activity that has proven most innovative in creating jurisprudence consistent with the case-law produced by the UN Human Rights Committee, by the UN Committee on the Elimination of Racial Discrimination and by the UN Committee on the Elimination of Discrimination Against Women. Precedent goes beyond the mere reaffirmation of norms and constitutes in a very real sense living law, since Committee decisions identify concrete violations of the norms with respect to real persons, make specific findings and propose solutions thereon. Moreover, precedent has a preventive component, because by applying the law in concrete cases, all governments and law enforcement officials know

where the limits are, what is allowed, what is not, and what are the consequences of violations.

Perhaps the most considerable breakthrough in the jurisprudence of the Committee Against Torture concerns the application of article 3 of the Covenant which provides: "No State shall expel, return or extradite a person to another State where there are substantial grounds for believing that he would be in danger of being subjected to torture". On its face this merely repeats the principle of *non-refoulement*, which we already know from the Geneva Convention on the Status of Refugees. But the Refugee Convention did not envisage the establishment of a "Committee on Refugee Status" competent to monitor compliance with the Refugee Convention. Thus, in the absence of such a special committee, CAT has assumed some responsibilities in this connection. Admittedly, CAT cannot apply or interpret the Refugee Convention, but it can and does interpret the Convention Against Torture broadly enough so as to prohibit the deportation of many asylum seekers and persons in refugee-like situations. Article 3 of the Convention has thus become the backbone of the Committee and has allowed it to extend protection to a significant number potential victims of torture. 80% of the individual cases submitted to the Committee concern alleged violations of this article. Nowak devotes 102 pages to the discussion of this provision (pp. 127-228)

In many ways Nowak's book illustrates how international law and in particular the Convention against Torture are relevant to all of us. It has played a hugely important role in the struggle against impunity, e.g.



in connection with the detention of former Chilean President Augusto Pinochet whose claim of "immunity" on the "act of State" doctrine were rejected by the House of Lords.

Urgent action is frequently required but seldom possible. Notwithstanding the issuance of "interim measures of protection" by the Committee, States parties do not always abide by them. Similarly, even when the Committee has concluded consideration of a case and issued a final decision on the merits, the State party does not always agree with the Committee's findings. This is why the Committee has established a follow-up procedure to persuade States parties to implement the Committee's recommendations. Until States adopt enabling legislation that would give Committee decisions status in the domestic legal order of States, enforcement will continue to be fairly *ad hoc*.

Nowak's Commentary throws light on the drafting history of the Convention (*travaux préparatoires*), rules of interpretation, reservations, declarations to and denunciations of the Convention and to its Optional Protocol of 18 December 2002 (in force 22 June 2006, fifty States parties, <http://www.2>

ohchr.org/english/law/cat-one.htm). This Optional Protocol allows for preventive visits to places of detention and is administered by a special Sub-Committee (<http://www2.ohchr.org/english/bodies/cat/opcat/index.htm>).

Professor Manfred Nowak teaches international law at the University of Vienna. He is also the author of a Commentary on the International Covenant on Civil and Political Rights (N.P.Engel, 2nd revised edition 2005) and a member of the group of eminent experts engaged in the drafting of a Statute for a World Court on Human Rights, sponsored by Switzerland's Agenda for Human Rights. Elizabeth McArthur worked for the Office of Democratic Institutions and Human Rights of the OSCE in Warsaw and is associated with the Ludwig Boltzmann Institute for Human Rights in Vienna.

In spite of its enormous length (1649 pages), the commentary is user-friendly, making the norms and practice of the Committee Against Torture accessible to many lay people, not only to lawyers and specialists. The Bibliography, case-index and other appendices are professionally made. The book is a welcome addition to scholarship in the field of human rights. ■

Manfred Nowak and Elizabeth McArthur, *the United Nations Convention Against Torture, A Commentary*, Oxford Commentaries on International Law, New York, 2008.

LE LIVRE NUMÉRIQUE

L'odeur du papier et son toucher seront-ils bientôt relégués aux mémoires de nos lectures passées ?

SERGIO DA SILVA, ONU/STIC

Le livre tel que nous l'avons toujours connu est sur le point d'être en partie, remplacé par le livre numérique. Grâce à internet, il nous est aujourd'hui possible d'avoir accès aux grandes maisons d'édition. Le téléchargement met à notre disposition les livres que nous ne trouvions auparavant qu'en librairie ou en bibliothèque et dans ce dernier cas, presque toujours pour une consultation sur place. Ce livre numérique est en réalité un ordinateur qui se présente sous forme d'un écran plat, plus ou moins lisible en plein soleil, disposant d'une connexion à internet pour le téléchargement des livres et d'une batterie de grande autonomie.

Google est aussi en train de constituer une grande bibliothèque. Ce qui pourra contribuer à intéresser les moins enthousiastes jusqu'à présent. Le prix baisse et le design évolutif, s'oriente en ce moment vers des modèles dotés de deux écrans, l'un à côté de l'autre. Cela permet aussi la lecture d'un texte dans une page et la consultation d'une référence sur internet dans l'autre. Traduction et conversion audio de textes ou modification des polices pour rendre la lecture plus facile sont parmi les nouveautés de



cette révolution de la lecture, qui s'annonce bien prometteuse.

Prochainement, plus de modèles de livres numériques disposeront de caméra, de micro et de haut-parleurs. Ces livres d'une nouvelle génération, pourront garder en mémoire des centaines de livres digitalisés et afficher leurs pages comme si elles étaient en papier.

Les écrans de huit pouces feront aussi que la lecture des journaux en ligne devienne plus agréable et gagnera de nouveaux adeptes. Malgré tout, la lecture à l'aide de ces appareils, exige de l'énergie; que ce soit électrique ou fournie par des batteries, quand le livre ou le journal n'en ont pas besoin. De l'autre côté, l'économie de papier fera bien des heureux. Affaire à suivre... ■

Restaurants

RAJASTHAN
Incredible India is right at your door step!
Discover the magic of real Indian spices and it's rich and diverse cuisine.
Vegetarian and non vegetarian food

Open 7/7

4, rue de Versoix
F-01210 Ferney-Voltaire
Tél. 0033 450 28 01 72

nirvana

RESTAURANT - LOUNGE - BAR
GASTRONOMIE INDIENNE JUSQU'À 24H
BAR À VIN ET COCKTAILS JUSQU'À 2H
21, RUE DU RHÔNE - TÉL. 022 310 13 00
WWW.NIRVANA-BENEVE.CH

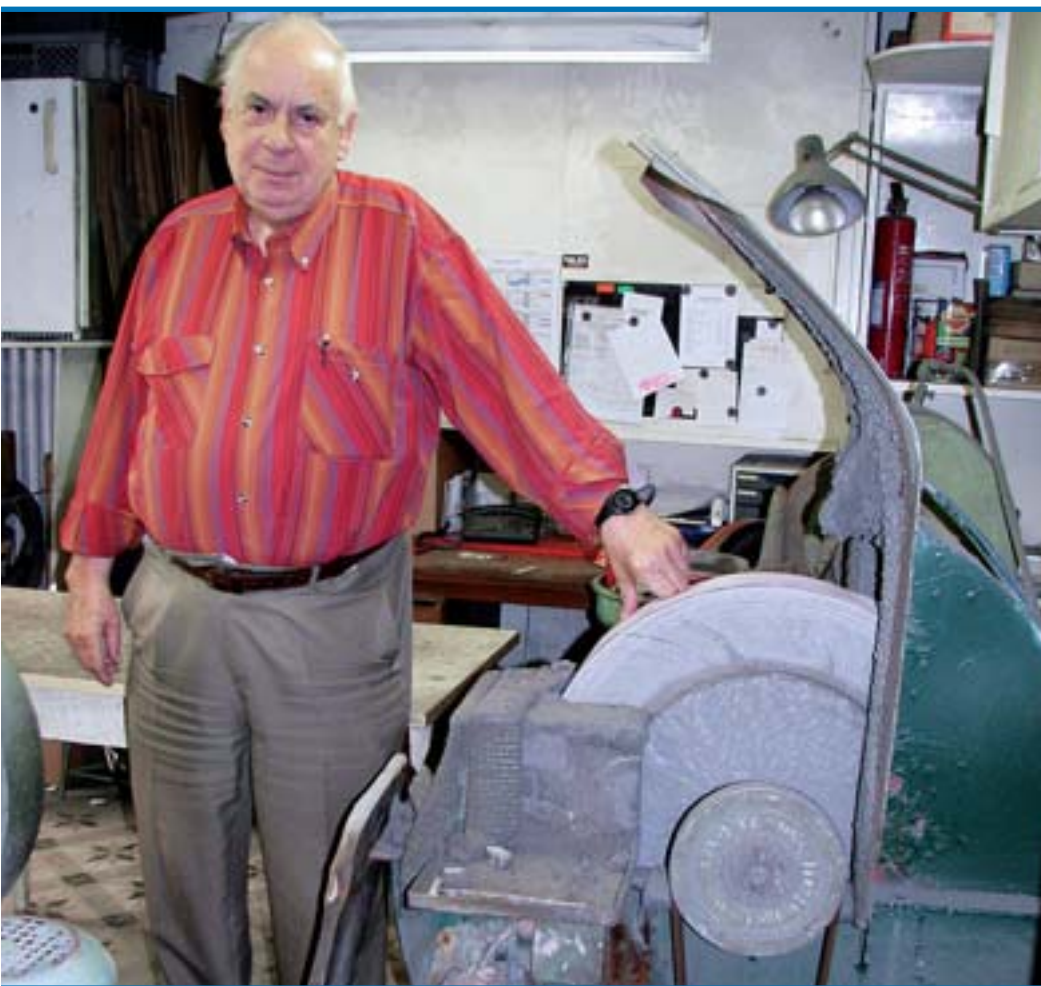
LA FONTANA DI TREVI
CAFÉ RESTAURANT PIZZERIA
M. et Mme Rizzetto • Le patron au fourneau

- Spécialités de pâtes fraîches et de pizzas au feu de bois
- Salle pour banquets et mariages (jusqu'à 100 pers.)
- Superbe terrasse en été (80 places)

2/4, ch. de la Tourelle (centre commercial La Tourelle)
1209 PETIT-SACONNEX Tél. 022 788 77 70
Centre Commercial Fax 022 788 91 19

UN MÉTIER D'EXCEPTION

RÉMOULEUR/COUTELIER



TEXTE ET PHOTOS: JOËLLE MENETREY, OMS

J'ai rencontré M. Pierre Besson, digne représentant de ce métier, qui m'a conté l'histoire de sa famille. Les arrière-arrière-grands-parents de Pierre, paysans à Lullin, en Haute-Savoie, obtenaient des permissions de travail pour trois mois sur les chantiers en Suisse. Ils ont décidé de venir avec une toute petite échoppe. S'ils se sont retrouvés à Lausanne, c'est que, d'après ce qui se raconte depuis des générations, à leurs débuts ils avaient eu un rasoir à faire – ce n'était pas commencer par le plus facile pour apprendre le métier – et ils l'avaient tellement abîmé qu'ils avaient dû fuir vers Nyon.

Le métier s'est transmis de père en fils. Pierre, accent vaudois et bonne humeur communicative, me parle de son père, qui tenait boutique à Lausanne; il faisait partie de la Société des chefs de cuisine. En 1946-1947, ils ont établi le premier contrat collectif dans l'hôtellerie, avec obligation pour les cuisiniers d'acheter leurs couteaux et pour les patrons de prendre en charge le lavage des habits, l'entretien et l'aiguisage du matériel. Avant, l'ouvrier devait tout assumer et il avait beaucoup de peine à gagner sa vie.

Ce mot évoque les films de Pagnol (*Regain, Angèle*), une image d'ouvrier ambulant, passant de village en ville, interpellant la population, offrant ses services pour aiguiser rasoirs, couteaux, ciseaux et autres matériels. Ses appels attiraient le chaland; il agitant sa clochette, arrêtaient sa charrette, et le crissement de sa meule au bruit typique emplissait les ruelles. On l'appelait aussi «repasseur». Très courant jusqu'entre les deux guerres, le métier de rémouleur a presque disparu.



Il n'y avait aucune loi dans ce secteur, et à part quelques chefs cuisiniers bien placés, «c'était des gens morts de faim». Et grâce à son père qui avait demandé aux cuisiniers de «ne pas l'oublier», cette convention lui assurait du travail avec l'hôtellerie et fixait l'avenir de sa profession. C'est devenu un peu un rite, en tout cas dans le canton de Vaud.

Pierre, 17 ans, et son cousin un peu plus âgé furent la première génération Besson à suivre un apprentissage – le premier à Winterthur (côté allemand) et l'autre à Langenthal – et à obtenir un certificat pour ce métier. Ses professeurs de collège à Lausanne, en scientifique, lui conseillaient plutôt d'être dessinateur technique au vue de ses très bonnes capacités en dessin; mais il choisit plutôt le développement de couteaux. «Je ne sais pas si ça servait à grand-chose, mais c'était rigolo», m'avoue-t-il avec un air malicieux. Au sortir de trois ans et demi d'études, en 1953, Pierre avait appris à transformer une barre d'acier en un couteau – paysan, de cuisine, – savait aiguiser des rasoirs et effectuer plusieurs autres travaux. Il se remémore son livre de cours, (d'une soixantaine de pages, détaillant les aciers, les différents bois, les ressorts, enfin tout ce qui est du métier), qui était en allemand et qu'il avait fait traduire par un copain de Genève. Il l'apprit dans les deux langues et «sortit tout ce qu'il avait appris» lorsqu'il passa l'examen. L'artisan chez qui il était arpète prenait chaque année de nouveaux apprentis; il en connut un de Saint-Gall, un

qui travaillait à Genève... Cela créait des contacts, des liens avec d'autres cantons. Comme il n'y avait pas de forge à l'atelier de son patron, il apprit avec un copain forgeron. Certificat de capacités en poche, il entra dans l'entreprise familiale où il travailla seize ans avec son père. A l'époque, il y avait trois magasins Besson à Lausanne.

En 1969, une brouille avec ses parents le décida à prendre son indépendance. Il reprit l'atelier de «Papa Smith», un coutelier qui voulait prendre sa retraite et, pendant deux à trois mois, apprit les finesses du métier avec cet ingénieux repasseur, qui traitait uniquement les instruments de chirurgie et inventait des «trucs» pour l'ancien hôpital cantonal; de sa créativité était né par exemple un appareil pour retirer de l'estomac d'une personne un clou, un objet en métal, avec un aimant au bout. Pierre allait chercher le matériel à réparer. Il sourit en se souvenant de cette époque: «toutes les semaines on montait au CHUV (Centre hospitalier universitaire vaudois). On longeait un grand couloir, passait devant les salles où on voyait les chirurgiens opérer. Les habits protecteurs n'étaient bien sûr pas encore indispensables, ce n'était pas comme maintenant. Tout au fond se trouvait le grand bureau où le chef infirmier établissait le planning des salles d'opération et dans lequel se trouvaient deux cartons. Les médecins et infirmières y jetaient leurs instruments, et il y en avait plus à côté que dedans. On était toujours à quatre pattes en train de les chercher!». Il acquit de nouvelles

machines car «il n'y avait que des vieilleries» et, pendant trente ans, il sauva le matériel du CHUV. Il les sauva vraiment, ces coûteux instruments qui arrivaient tordus et qui auraient dû être jetés, en les rattrapant, les soudant... Mais Orchidée – le système d'amélioration de rendement des hôpitaux – a fait qu'un jour l'hôpital n'eut plus besoin de ses services. Il augmenta donc encore sa clientèle hôtelière, déjà conséquente, pour compenser.

Du temps de son père, déjà, un service d'entretien du matériel tranchant avait été instauré, avec service à domicile. Une personne va prendre livraison des outils et lorsque ceux-ci sont affûtés, elle les rapporte à leur propriétaire. Lausanne et ses environs, Vevey, Montreux et Neuchâtel sont couverts par une connaissance de la famille. Mais Genève est si particulière qu'ils ont besoin d'une personne connaissant bien cette ville. «A Genève, il faut avoir des combines, savoir où parquer, comment organiser sa tournée, connaître les entrées... Par exemple pour un certain grand hôtel, il faut passer par l'entrée des légumes!» Rien que sur Genève, ce service assure à son atelier soixante à quatre-vingts clients.

Son expérience, son amour du travail bien fait et sa volonté de satisfaire le client ont fait de la «Maison Besson» une référence dans le domaine de l'aiguisage. Mais il est le dernier maillon de cette famille d'exception et a conscience que ce métier tend à disparaître. Il ne reste plus que son commerce à Lausanne, les trois magasins ayant fermé boutique. Si Pierre a passé la main – et la meule – à son neveu («du côté de sa femme»), à qui il a enseigné les bases du métier, il garde un œil sur les travaux et se plaît encore à venir à l'atelier où il retrouve les quelques clients du quartier; mais il savoure aussi une retraite méritée. ■

CROATIE

DE ZAGREB À DUBROVNIK, EN PASSANT PAR MOSTAR ET KOTOR



D'une superficie de 56 530 km², la Croatie compte un peu moins de 4,5 millions d'habitants. Zagreb en est la capitale depuis 1991 après la dislocation de la République fédérale socialiste de Yougoslavie.

TEXTE & PHOTOS CLAUDE MAILLARD, OMS

L'histoire de Zagreb remonte à 1094 avec la création d'un évêché qui s'installe sur une colline et qui prend le nom de Kaptol. Sur une autre colline, de l'autre côté de la rivière Medvescak, se construit une ville nommée Gradec. En 1850, la fusion des deux sites donnera naissance à la ville de Zagreb. Cela favorisera son développement et dix-huit ans plus tard la ville deviendra la capitale du Royaume de Croatie Slavonie au sein de l'Autriche-Hongrie. Suite au tremblement de terre de 1880 qui frappa la région, l'urbanisation de Zagreb va s'accélérer. De nombreux bâtiments publics sont érigés, des parcs et des fontaines sont aménagés et le premier tramway électrique sera mis en service. En relation étroite avec les centres artistiques, culturels et scientifiques européens, et grâce au développement de son

industrie, Zagreb va s'étendre rapidement à partir de 1957 pour devenir la ville que l'on découvre aujourd'hui.

Le meilleur moyen pour s'imprégner de l'ambiance de la ville est de débiter la balade en allant flâner sur la place Bana Jelacica où règne une grosse animation. Toujours dans la ville basse, en plus des nombreux musées, fondations et galeries qui renferment de remarquables collections, le Théâtre national croate et la place Tomislav sont à voir.

Dans Kaptol, à deux pas du marché Dolac, le plus grand de Zagreb, la cathédrale construite à partir de 1102 dresse ses flèches haut dans le ciel. De là, la charmante rue Kaptol mène au théâtre Comédie, à l'église

Saint-François et à la chapelle baroque Saint-Dysmas.

Gradec propose également de nombreux bijoux, avec notamment l'église Saint-Marc construite entre le bâtiment du Parlement et le palais des Bans. Édifiée au XIII^e siècle en style roman, l'église est ornée d'un superbe toit en tuiles vernissées datant de 1888 sur lequel sont représentés les blasons de Zagreb et ceux de la Dalmatie et de la Slavonie. Son clocher à bulbe est aussi très remarquable.

Avant de rejoindre la côte Adriatique, la découverte du parc national des lacs de Plitvice s'impose. Classée au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, une succession de seize lacs tombent en cascades sur 130 mètres de dénivelé dans un environnement totalement préservé. Dans de telles conditions de protection, on y trouve de nombreux animaux rares comme les loups et les ours.

Avec 1750 kilomètres de côtes et près de mille deux cents îles et îlots, la Croatie offre un bord de mer où s'agrègent de petits bijoux architecturaux qui ont pour noms Zadar, Sibénik, Trojir, Split et la perle de l'Adriatique, Dubrovnik.

Zadar impressionne tout d'abord par son corset de murailles construit à la Renaissance par les Vénitiens. Dans la vieille ville, splendide édifice du haut Moyen-Age, l'église Saint-Donat.

Autre merveille naturelle de la Croatie, le parc national de Krka s'étend sur 111 km². Après avoir traversé une succession de gorges taillées entre deux parois abruptes et plusieurs lacs paisibles, le fleuve Krka se transforme en sept cascades rugissantes fort rafraîchissantes.

Peut-être la moins connue des villes côtières, Sibénik possède cependant une



personnalité bien à elle et un charme très fort. Sa cathédrale Saint-Jacques (construite à partir de 1431) est l'une des plus fascinantes de Croatie et le plus bel exemple de transition gothico-renaissance du pays.

La cité médiévale de Trogir, inscrite depuis 1997 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, représente tout le Moyen Âge dalmate concentré dans une ville-musée. À voir la cathédrale Saint-Laurent, le palais Cipiko, le couvent bénédictin Saint-Nicolas et les remparts avec leurs belles portes.

Deuxième ville de Croatie, Split est une étape incontournable avec notamment le palais de Dioclétien, le plus démesuré des édifices légués par Rome. Ses murs renferment nombre de vestiges antiques et palais gothiques.


Avant de s'attarder à Dubrovnik, petites escapades hors frontières, à Mostar et à Kotor. En direction de Sarajevo, à environ 40 km de la frontière entre la Croatie et la Bosnie-Herzégovine, la ville de Mostar est construite de part et d'autre de la rivière Neretva. Détruit lors des affrontements entre Croates et Bosniaques le 9 novembre 1993, le Stari Most (vieux pont) a été reconstruit à l'identique (inauguration en 2004) pour relier les deux rives. Si la ville porte encore beaucoup de stigmates de la guerre, le centre historique par contre renaît rapidement de ses cendres, retrouvant ainsi son charme d'antan. Fondée au XV^e siècle, la ville martyre a considérablement souffert de la guerre entre 1992 et 1995. Capitale de l'Herzégovine, Mostar était un centre industriel et commer-


cial important (constructions aéronautiques, production d'aluminium, textile), ainsi qu'un site touristique très prisé en raison de son architecture orientale ottomane et de ses nombreuses mosquées. Touchée par plusieurs offensives militaires et pas du tout préparée et organisée pour faire face, Mostar vivra un véritable calvaire condamné par la communauté internationale.

La route qui mène à Kotor, joyau architectural du Monténégro, longe la rive d'un fjord impressionnant comme on en trouve en Norvège. Mais nous sommes bien toujours en bordure de la mer Adriatique! Les Bouches de Kotor (Boka Kotorska), immense baie très fermée au fond de laquelle se niche la cité médiévale de Kotor est un site naturel tout à fait exceptionnel. Avec les derniers sommets abrupts des Alpes Dinariques qui encerclent la baie avec des sommets culminant à 1894 m, l'effet de grandeur est encore renforcé. Après le fort séisme de 1979 qui provoqua de grosses destructions, l'Unesco a décidé de classer la ville sur la liste du patrimoine mondial, ce qui a permis d'entreprendre un vaste programme de travaux de restauration. Et le résultat est remarquable. La cité est entourée d'une muraille longue de 4,5 km, haute de 20 m et la largeur atteint par endroits 15 m. Trois portes permettent d'accéder au cœur de la ville, par des ruelles étroites et sinueuses où les voitures sont bannies: un vrai enchantement! Parmi le patrimoine de Kotor, la cathédrale Saint-Tryphon, l'église orthodoxe Saint-Luc, le bastion Gurdic, le palais Grgurina et l'église Sainte-Marie sont à visiter.

Tout comme Mostar, Dubrovnik a été très éprouvée par la guerre dès le 1^{er} octobre 1991 lorsque l'armée populaire yougoslave attaque et encercle la ville. Le siège durera huit mois, fera beaucoup de victimes et 70% du patrimoine sera détruit. Perchée sur un rocher, ceinturée de hauts remparts baignés par l'Adriatique, l'ancienne Raguse, considérée comme l'un des joyaux du patrimoine

architectural mondial, a retrouvé toute sa splendeur. Fondée au VII^e siècle, Dubrovnik sut tirer profit de son emplacement côtier pour développer un commerce maritime lucratif. La flotte de la ville compta ainsi jusqu'à cent soixante navires! De cet âge d'or, la ville a conservé un véritable trésor architectural visible depuis le sommet des remparts. La porte Pile dont l'arche date de 1537 et la porte de Ploce, attenante au fort Revelin, donnent accès au cœur de la vieille ville. De la Placa, artère principale où l'on peut s'attarder devant la fontaine d'Onofrio ou autour de la colonne de Roland, partent de nombreuses ruelles permettant de découvrir les différents monuments de Dubrovnik. Près du port, le couvent des Dominicains, le palais Sponza, la tour de l'Horloge, l'église Saint-Blaise, le Palais des Recteurs et la cathédrale. À l'ouest de la ville, le monastère des Franciscains, l'église Saint-Sauveur, le couvent Sainte-Claire et le musée ethnographique Rupe sont également à visiter. ■





In the heart of Geneva, opposite the Gare Cornavin railway station.

- Direct bus departures to the international organisations from right outside the hotel
- Air-conditioned rooms
- Special rates for international organizations available

A happy face and a smile to make you feel welcome

10, Place Cornavin · 1201 Geneva
www.hotel-suisse.ch
 Phone: + 41(0)22 732 66 30
 Fax: + 41(0)22 732 62 39

POURQUOI NE PAS LE FAIRE?

LE BREITHORN (4164 m)



Je vous propose des petites balades à des degrés de difficulté différents, pour vous changer les idées, vous oxygéner et vous déstresser. N'oubliez pas: ne rien faire nuit à votre santé.

Je vous souhaite des journées de marche et de détente agréables et ensoleillées.

TEXTE ET PHOTOS ANDRÉ ROTACH

Le Breithorn est le plus facile des 4000 mètres européens, et l'un des quarante-huit sommets de Suisse de plus de 4000 mètres. Le Zermatt Alpine Center le décrit très bien dans sa brochure: «la voie normale du Breithorn est la voie la plus facile et est donc prédestinée à être votre premier 4000, c'est la course parfaite pour les randonneurs assidus».

Prendre l'autoroute Genève, Lausanne, Martigny, Sion, Sierre-est sortie N° 29 et continuer sur la route cantonale. Avant d'arriver à Visp (Viège), suivre Zermatt en em-

pruntant un tunnel. Arrivé à Täsch on laisse la voiture, Zermatt étant une station sans voiture et on continue avec le Zermatt shuttle.

Le rendez-vous avec le guide se trouve au départ des installations, (tôt le matin où l'on peut voir le lever du soleil sur le Cervin en feu) pour monter à la station supérieure du glacier Paradise, Klein Matterhorn (3882 mètres), point de départ.

On chausse les crampons, on s'encorde, on écoute les dernières recommandations du

guide et nous voilà partis! Plat au début, et progressivement de plus en plus raide. L'oxygène se fait rare avec l'altitude et la respiration devient difficile. Tout cela par une journée de tempête de ciel bleu. On arrive au sommet en deux heures environ. La récompense, une vue paradisiaque à 360° sur la Suisse: pointe Dufour, Mont Rose, Dent Blanche, Cervin, etc. sur la France: Mont-Blanc, etc., sur l'Italie: Grand Paradis etc. Retour par le même chemin en une heure et trente minutes environ, soit au total trois heures trente pour un dénivelé de 300 mètres et des pentes jusqu'à 45°.

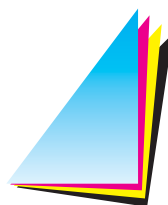
Pour plus de détails, s'adresser à:
alpinecenter@zermatt.ch ou
www.alpinecenter-zermatt.ch

Indispensable: une carte officielle de la Fédération suisse de tourisme pédestre (Office fédéral de topographie) 1348 Zermatt et 1347 Matterhorn. Ne pas oublier de vous équiper de bonnes chaussures de marche et de vêtements adaptés à l'altitude et à la saison.

BON CRAPAHUTAGE (AVEC UN GUIDE)
ET (S)PORTEZ-VOUS BIEN! ■

**AVEC NOUS,
FAITES BONNE IMPRESSION!**

www.imprimerie-genevoise.ch



victor chevalier
imprimerie genevoise sa

12, rue des Mouettes • CP 1352 • 1211 Genève 26
TÉL. 022 307 26 00 • FAX 022 307 26 01

WHY NOT DO IT?

BREITHORN PEAK (4,164 m)



I am proposing a few small hikes of varying degrees of difficulty, to let you see new things, get some fresh air and relax a bit.

Don't forget: doing nothing is bad for your health.

Here's hoping you have fun hiking in pleasant and sunny weather.

ANDRÉ ROTACH

(English translation by David Winch)

Breithorn is the easiest of the 4,000-metre European peaks, and is one of forty-eight such summits in Switzerland. The Zermatt Alpine Center describes it well in its brochure: "the usual route up Breithorn is the easiest path, as this is likely to be your first 4,000-metre attempt; the perfect way up for experienced hikers".

Take the autoroute from Geneva to Lausanne, Martigny then Sion, and exit

at Sierre-est (sortie 29); continue along the route cantonale. Before reaching Visp (Viège), head towards Zermatt via the tunnel. Once at Täsch, leave your car (Zermatt is a car-free zone) and continue on the Zermatt shuttle.

The meeting place with the guide is near the installations, (early in the morning you can see the sunrise over the brilliant Cervin) before going up towards the higher station on the Paradise glacier, Klein Matterhorn (3,882 metres), which is the starting point.

Here you put on your crampons, fasten your ropes, listen to the last tips from the guide and away you go! The trip starts out flat but grows steadily steeper. Oxygen becomes scarce with the altitude and breathing more difficult. This is all on a stormy, blue-sky day. It takes about two hours to reach the peak. The reward is a great 360-degree view of Switzerland: pointe Dufour, Mont Rose, Dent Blanche, Cervin, etc.; of France: Mont-Blanc, etc.; and of Italy, with its Grand Paradis. Return by the same route in about one hour and thirty minutes, for a total of three and a half hours and a change in altitude of 300 metres, with some slopes reaching 45 degrees.

For more details, see:

alpinecenter@zermatt.ch or
www.alpinecenter-zermatt.ch.

Also: an official map from the Swiss hiking federation (Office fédéral de topographie) is indispensable: 1348 Zermatt and 1347 Matterhorn.

Don't forget to wear good hiking boots and weather-suitable clothing, especially for the altitude and the season!

GOOD HIKING (WITH A GUIDE)! ■

le sport... mais pas que



**Liquidation totale
avant travaux**

SKI - TEXTILES - CHAUSSURES
Tout doit disparaître

www.sport2000-paysdegex.com

SEGNY - RN 5 (à 10 min de Genève, entre Ferney et Gex) • Face Carrefour • Tél. 0033 450 42 38 90

JOYEUX REBELLES

LE VIEUX SAINT-SYLVESTRE EN APPENZELL

**Imaginez un parcours de vingt kilomètres sur les collines,
un jour d'hiver, avec quarante kilos sur le ventre et sur le dos !
Ce «jogging» plus masochiste que d'habitude, les Appenzellois
le pratiquent une fois l'an.**

TERESA WEGRZYN

Cette poignée d'hommes issus des tribus d'Urnäsch célèbrent à leur manière une révolte vieille de plus de quatre cents ans: le Nouvel An. A Appenzell-Rhodes Extérieures, c'est le 13 janvier qu'on le fête, d'après l'ancien calendrier Julien. Un vacarme assourdissant d'énormes cloches de vaches envahit les collines jour et nuit. Dès potron-minet, des groupes déguisés les balancent en courant et alertent le village encore endormi. Cette ancienne et mystérieuse tradition baptisée «Silvesterklausen», le Vieux Saint-Sylvestre, est demeurée intacte. Elle révèle une Suisse étonnement magique, à l'exotisme insoupçonné. Masques et costumes en ont même inspiré les Africains!

Echos du pays

Il n'y a pas que le mystère des voix bulgares, corses ou géorgiennes sur la route polyphonique qui traverse notre continent. On trouve aussi son pendant helvétique: le «zäureli», une alternance de voix de tête et de poitrine, avec sa tenue de notes longues. Cette sonorité familière au monde alpin se pratique couramment en Appenzell. Elle attire de grands talents, comme Christian Zehnder, Arnold Alder et Erika Stucky. Tous ces protagonistes de l'art vocal alpestre, détachés des clichés folkloriques, ont été filmés par Stefan Schwietert dans «Echos du Pays» (*Heimatklänge*). Le film a été salué comme le meilleur documentaire présenté au Festival de Soleure et à Vision du Réel, à Nyon. (<http://www.youtube.com/watch?v=LlT6jh7zkgo>)

Baigné dans la liturgie ancestrale, ce jodel sans parole nous accompagne déjà vers six heures du matin dans la cuisine de Regina, Urs Dörig-Kramis et leur fils Urs-Kaspar. Ils

nous accueillent chaleureusement pour un petit déjeuner urnächois. Au menu, röstis et différents «appenzellerkäse». Dans la pièce d'à côté, des hommes en chemises blanches, foulard rouge autour du cou, sont attablés comme dans un refuge de montagne. Ils accordent une dernière fois leurs voix. Leur seule boisson: le vin blanc, dont les villageois «pharmaciens» prétendent qu'il a un effet bénéfique sur les cordes vocales. «Der Vorzauer», la voix la plus forte, entame une mélodie mélancolique qu'enchaînent doucement basses et ténors. Tous enveloppés de ces échos de la montagne, nous transitons doucement du sommeil vers une journée froide qui se lève sur les collines blanches. Là, les hommes sont prêts pour la route. Ils se déguisent rapidement en «Wüeschti» – les «Vilains». Ils agitent alors leurs cloches, dansent et chantent en cercle devant la maison de leur hôte, puis disparaissent dans la nature, poursuivis par l'aboiement des chiens effrayés. C'est ainsi que commence le 13 janvier, dernier jour de l'an à Urnäsch. Une journée qui date pour tous.

Jamais le dimanche

Si la fête tombe par hasard un dimanche, elle est déplacée au samedi précédent. Car les Urnächois respectent sans rancune le jour sacré de l'église, même si le Vieux Sylvestre a été condamné par le clergé au cours des siècles comme rite barbare. Tout a commencé par l'insoumission des protestants d'Appenzell, au XVI^e siècle. Ils refusèrent l'introduction du nouveau calendrier de Grégoire XIII, en lieu et place de celui de Jules César. Le petit canton continua ainsi d'observer le Nouvel An le treize janvier jusqu'à son entrée dans la République helvétique, deux siècles plus tard. Aujourd'hui

la division religieuse demeure: Appenzell Rhodes-Extérieures reste majoritairement protestante, tandis qu'Appenzell Rhodes-Intérieures est catholique. Mais au pied du Säntis (2500 m), à Urnäsch (Appenzell Rhodes-Extérieures), les héritiers des ex-rebelles dansent et chantent le trente et un décembre et le treize janvier !

La fête n'a rien à voir avec une célébration religieuse. Toutefois ses origines païennes sont peu connues. Avec le peintre naïf Ruedi Alder, bien connu dans la région et homme légende, Urnäsch a perdu voici quelques années son gardien de la mémoire du «Silversterklausen». Il était aussi l'ami de la famille Dörig-Kramis. Bien qu'il n'ait laissé aucun héritier digne de son nom, les nostalgiques du vieux calendrier attendent toujours quelqu'un à la hauteur de son savoir. Non sans espoir. «Il faut admettre que la tradition trouve beaucoup d'adeptes parmi les jeunes Appenzellois», confirme Urs Dörig-Kramis, un grand apprenti bien en chair de l'Ecole hôtelière, fort sympathique au demeurant. «Les habitants d'autres villages essayent de s'introduire dans notre célébration, mais Urnäsch n'accepte que ses propres habitants pour les groupes déguisés».

Chefs-d'œuvre d'ornementation

Ces indigènes masqués s'éloignent, comme des extraterrestres, en serpentant les sentiers enneigés. Ils montent et descendent les collines selon un itinéraire préalablement établi, tenu secret, avec toutes les fermes à visiter au cours de la journée. Trois groupes des personnages participent aux processions païennes du «Silvesterklausen». Les «Vilains», que nous avons rencontrés le matin. Leurs capes sont couvertes de couches épaisses de foin, de pailles, de branches de houx, de pins et de feuilles mortes. Leurs effrayants masques avec dents et cornes d'animaux rappellent le temps de la chasse aux démons. Ils paradent dans un bruit terrible de cloches. Les seconds sont les «Schö-Wüeschti» – les «Affreux-Magnifiques» – qui ressemblent aux maquisards cachés dans la forêt. Leurs habits

sont réalisés entièrement avec des matériaux végétaux, des branches de pin, de houx ou de la mousse, et leurs coiffes décorées de pommes de pin, de glands et d'écorces. Tout chez eux imite la nature. Enfin viennent les oniriques «Schöne», l'apogée de l'art de «Silvesterklausen». Richement habillés, tous masqués, ils nous font penser à des costumes indiens, par leur drôle de mélange entre froid et tropiques. Ces costumes incroyables, ornés de gros grelots, avec leurs coiffures très hautes, en demi-cercle, symbolisent le soleil invaincu. Ils sont tapissés de centaines de perles, avec, au milieu, des maquettes pleines de figurines représentant la vie quotidienne des alpages. Ce sont eux qui étonnent le plus les spectateurs qui les entourent et les enfants aux yeux grands ouverts, assis sur la neige. Les imposantes coiffes des «Schöne» nécessitent à elles seules des centaines d'heures de travail. Elles sont confectionnées ou restaurées pendant les longues veillées d'hiver. Ce sont les «Rolli» qui les portent, des hommes en jupes, déguisés en femmes. D'autres hommes, les «Schelli», sont chargés sur le dos et sur le ventre de lourdes cloches de vache, pesant jusqu'à quarante kilos, source d'un vacarme assourdissant. Ils portent de larges couvre-chefs peints et sculptés, représentant des scènes de la vie rurale sur un fond plat.

Des hommes déguisés en femmes

Les femmes sont exclues de ce monde déguisé, en raison du trop de poids à porter. Prétexte, peut-être? N'oublions pas qu'ici, elles n'ont pu voter, au niveau cantonal, que depuis 1989! Seules les fillettes à Umäsch sont admises à «Silvesterklausen», car les enfants déguisés et armés de cloches et de grelots, moins lourds naturellement, courent aussi de ferme en ferme. «Wüeschti», «Schö-Wüeschti» et «Schöne» se produisent en cercle de six personnes. Chaque équipe – «Schuppeli» – secoue à fond les cloches, court

et chante trois fois de suite dans la cour de la ferme. A la fin de la cérémonie la maîtresse ou le maître de maison passe avec un grand récipient en verre, rempli de vin blanc ou de vin chaud, muni d'un fin tuyau, qu'on introduit au niveau de la bouche, dans la fente maquillée du masque. On ne voit jamais celui qui s'y cache. C'est alors que les visiteurs reçoivent discrètement un peu d'argent. Puis vient le moment de présenter les vœux aux

paysans, d'une ferme poignée de main, avec les derniers coups de cloches pour chasser les mauvais esprits de l'hiver. L'après-midi, tous les «Schuppelis» se rassemblent sur une place, au milieu de la vallée, pour chanter ensemble. Effet grandiose! Le soir, ils se rendront dans les auberges bondées de villageois et de touristes, où des bals nocturnes aux sons de la musique traditionnelle offrent le final de cette journée du Vieux Sylvestre. ■

UN Special

UN Special

Palais des Nations, bureau C507
1211 Genève 10 – tél. 022 917 25 01

Direction de la publication



Rédacteur en chef
Editor-in-Chief
Christian David



Rédacteur en chef adjoint
Deputy Editor-in-Chief
Maria Dweggah

Assistants éditoriaux



Evelina Rioukhina
David Winch

Comité de rédaction/Editorial Committee (de gauche à droite)



Emanuelle Gantet, Jean Michel Jakobowicz, André Rotach, Sergio Da Silva, Pierre Virot, Poppy Willard, Seble Demeke, Elizabeth James.



Shuibao Liu, Claude Maillard, Alison Mangin, Joëlle Menetrey, Nicolas-Emilien Rozeau.

Correcteurs M. Dweggah, E. Borissoff, anglais; M. Terraz, français. unspecial@unece.org – www.unspecial.org

Trésorier/Treasurer

Raymund Flores

Trésorier adjoint/Deputy-Treasurers Dino Kordellos

Editeur/Editor

Bercher S.A. Publicité Générale

case postale 145, rue de l'Athénée 34, 1211 Genève 12

tél. 022 347 33 88 – fax 022 346 20 47 – mail@bercher.ch

Publicité/Advertising

C•E•P S.A.

quai Gustave-Ador 42, 1207 Genève – tél. 022 700 98 00

fax 022 700 90 55 – cepbarbara@bluewin.ch

Impression/Printers

Victor Chevalier Imprimerie Genevoise S.A.

case postale 1352, 1211 Genève 26

tél. 022 307 26 00

Pré presse/Layout

Michel Schnegg

rue du Simplon 5, CH-1207 Genève

tél. 022 344 72 90 – fax 022 340 24 11

www.michelschnegg.ch

Webmaster



Oleksandr
Svirchevsky



perfection is our nature

Clinique
GENERALE - BEAULIEU

www.beaulieu.ch





perfection is our nature

Pyramidal neurons

The Clinique Générale-Beaulieu, founded in 1899, is a member of the very select club of "Swiss Leading Hospitals". It meets very demanding standards for medical care and hospitality. Satisfying the patient is a constant concern that is demonstrated through the staff's attention and the quality of the services. Everything from the room—provided with every amenity and the latest equipment—to the varied and carefully prepared meals immerses each patient in this atmosphere so characteristic of the Clinique Générale-Beaulieu: a warm and smiling, professional and exacting environment.

Clinique
GENERALE - BEAULIEU

20, chemin Beau-Soleil • 1206 Geneva • Tel. +41 22 839 55 55 • www.beaulieu.ch



THE SWISS
LEADING
HOSPITALS
Best in class